

But CLUB
LE MIROIR
DES SPORTS

**"BIQUET" A PRIS
SA REVANCHE SUR
LE MAUVAIS SORT**

**ROBIG EN PLEIN EFFORT
DANS LE MONT VENTOUX**

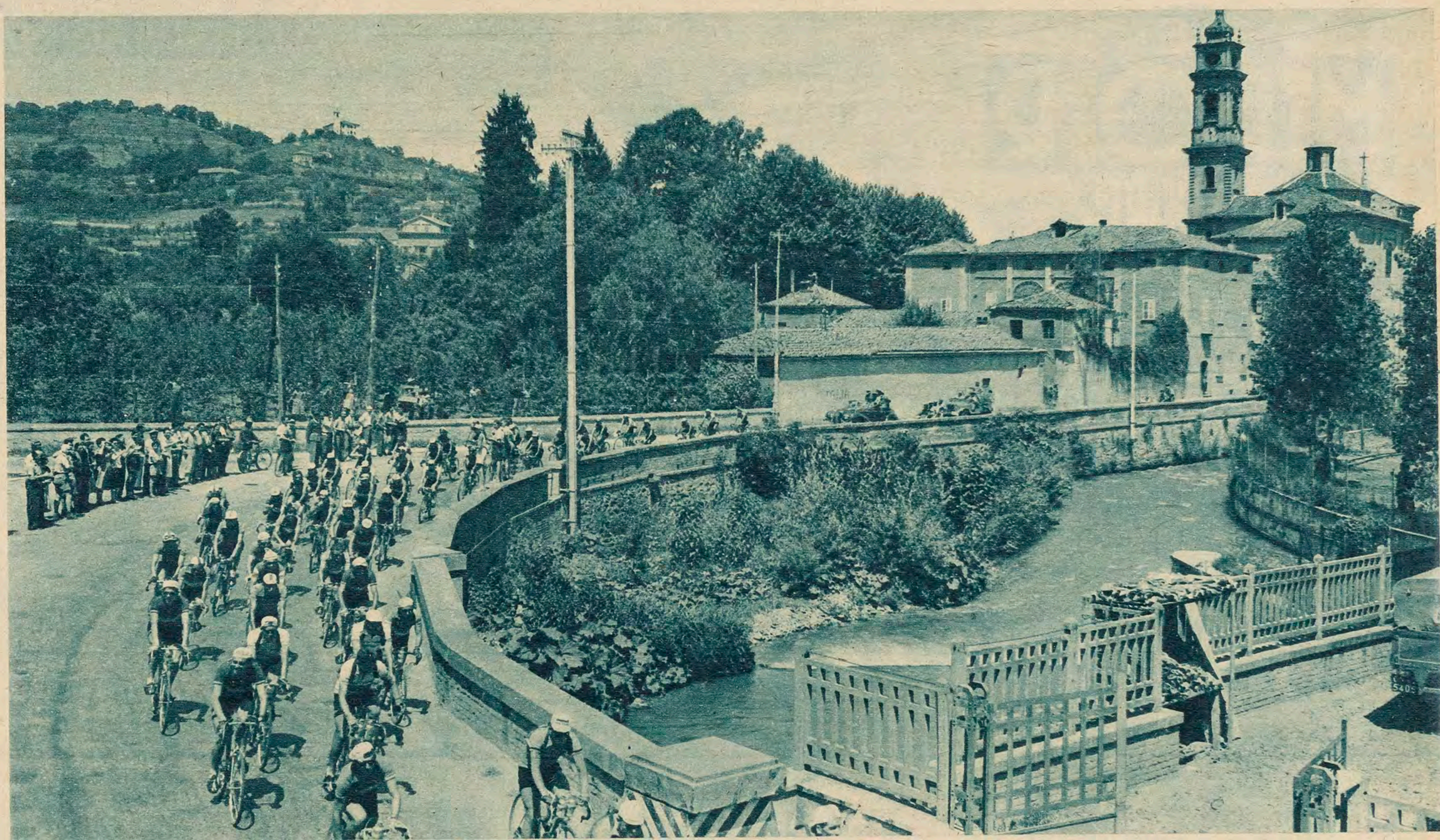
Jean Robic, petit corps animé par une volonté farouche, s'est échappé dès les premiers lacets du Mont Ventoux. Il a rejoint Bauvin dans son style heurté, puis il est resté seul aux prises avec le col géant de Provence. Grimaçant, il grimpe avec une énergie sans pareille vers le sommet. Il ne sera pas rejoint et prendra une première place bien méritée à Avignon.

**PROCHAIN
NUMÉRO :
LUNDI 14**

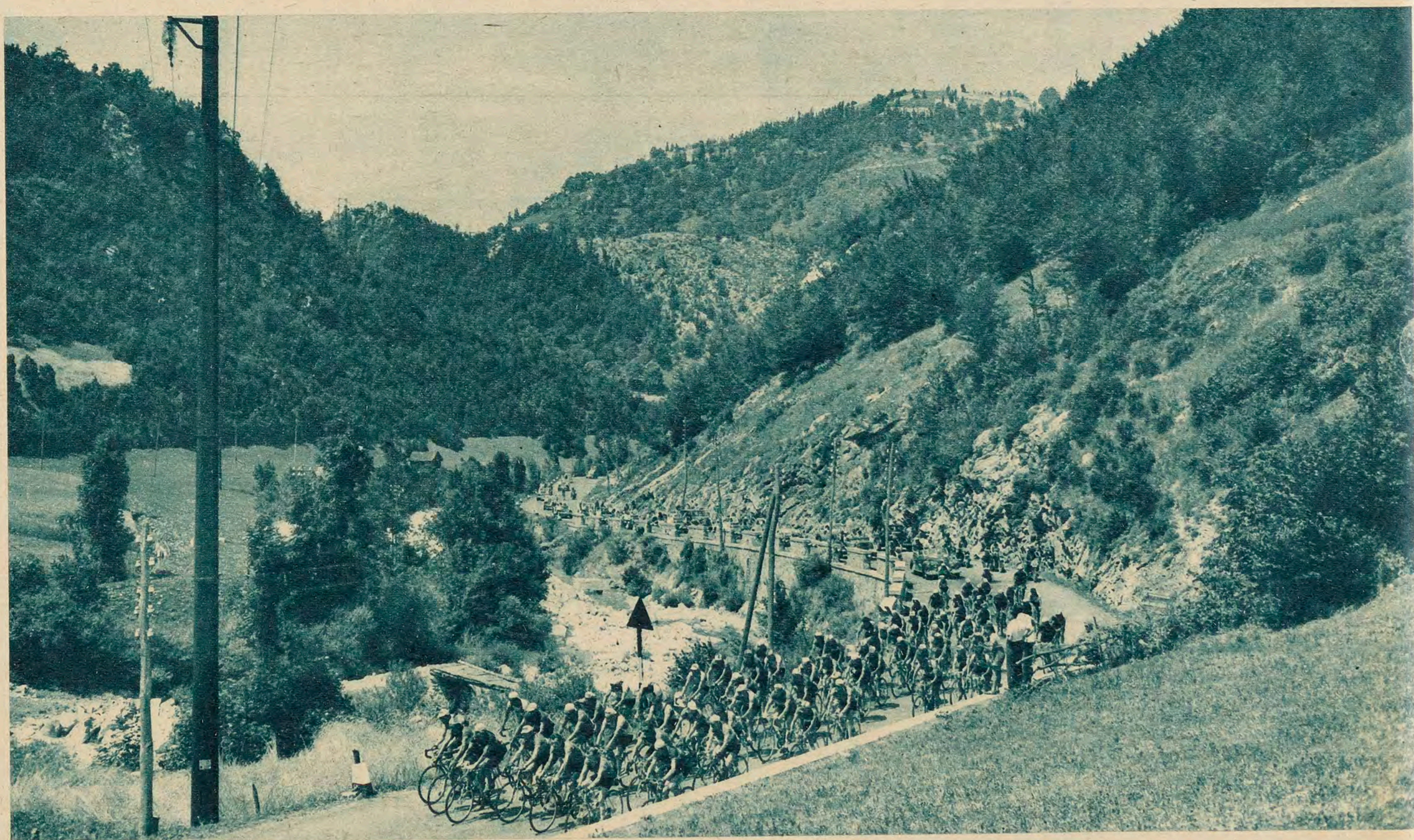
35 francs
16 pages - N° 359

Judi
10 juillet 1952
Afrique du Nord,
Avion .. fr. 40
Suisse .. 70 c.
Espagne .. pes. 7

UN GESTE QUI N'HUMILIE PAS SON AUTEUR:



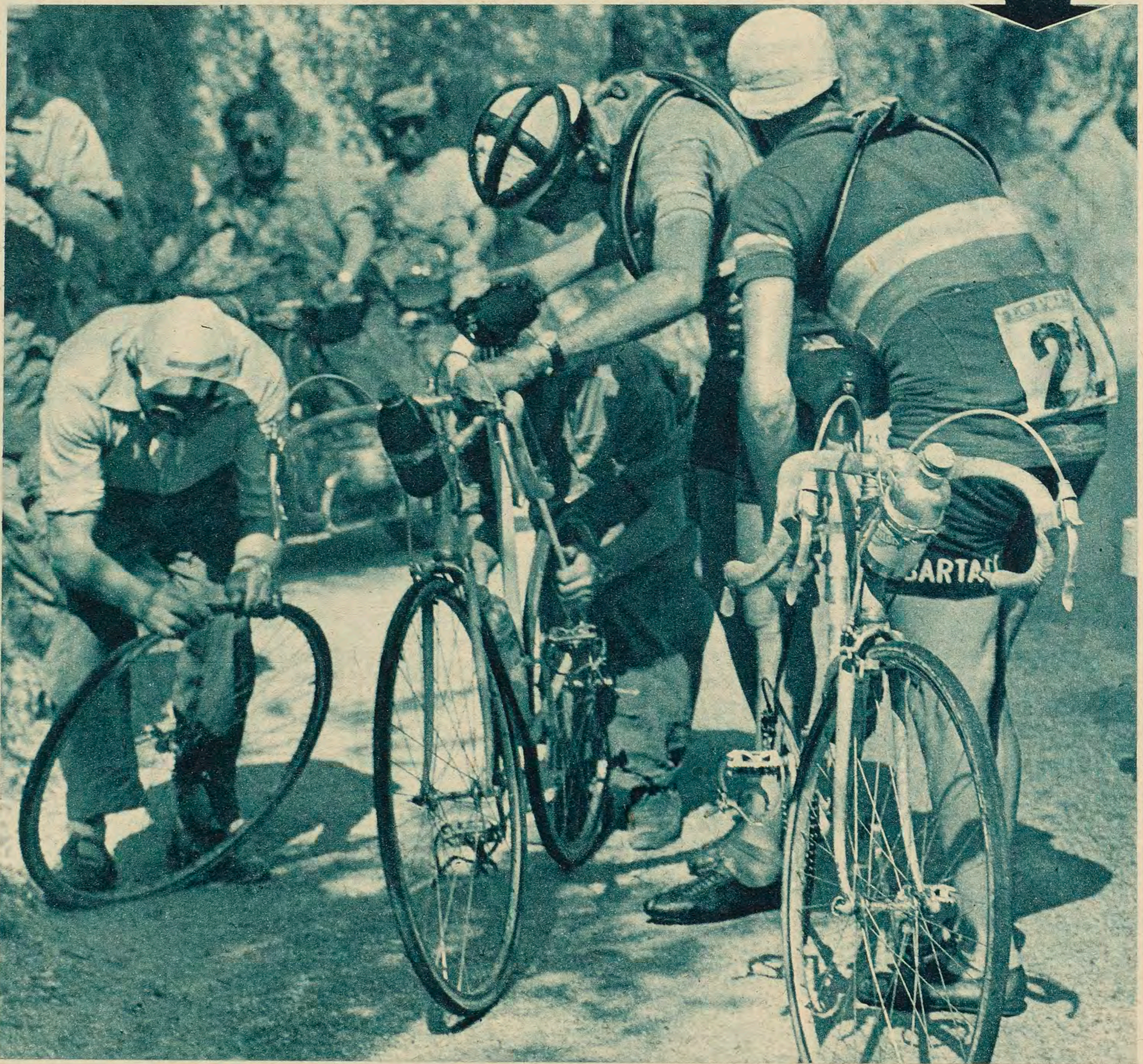
Après l'étape très rude qui les conduisit à Sestrières, les rescapés sont repartis pour Monaco. Sur les magnifiques routes italiennes, le peloton a flâné et a fait une abondante consommation de boissons rafraichissantes. Dans un décor typiquement méridional où l'on remarque les toits plats des maisons, les coureurs franchissent au ralenti le pont de Versuolo.



Dans la chaleur d'un début d'après-midi de juillet, le peloton commence à gravir les premières pentes du col de Tende. Les coureurs sont coude à coude et tiennent toute la largeur de la route. Sur les collines qu'ils laissent derrière eux, la végétation s'accroche. Au sommet, Robic précédera Coppi et Ockers, puis, avec la plongée sur la France, la course s'animerà.

G. BARTALI A DONNÉ SA ROUE A F. COPPI

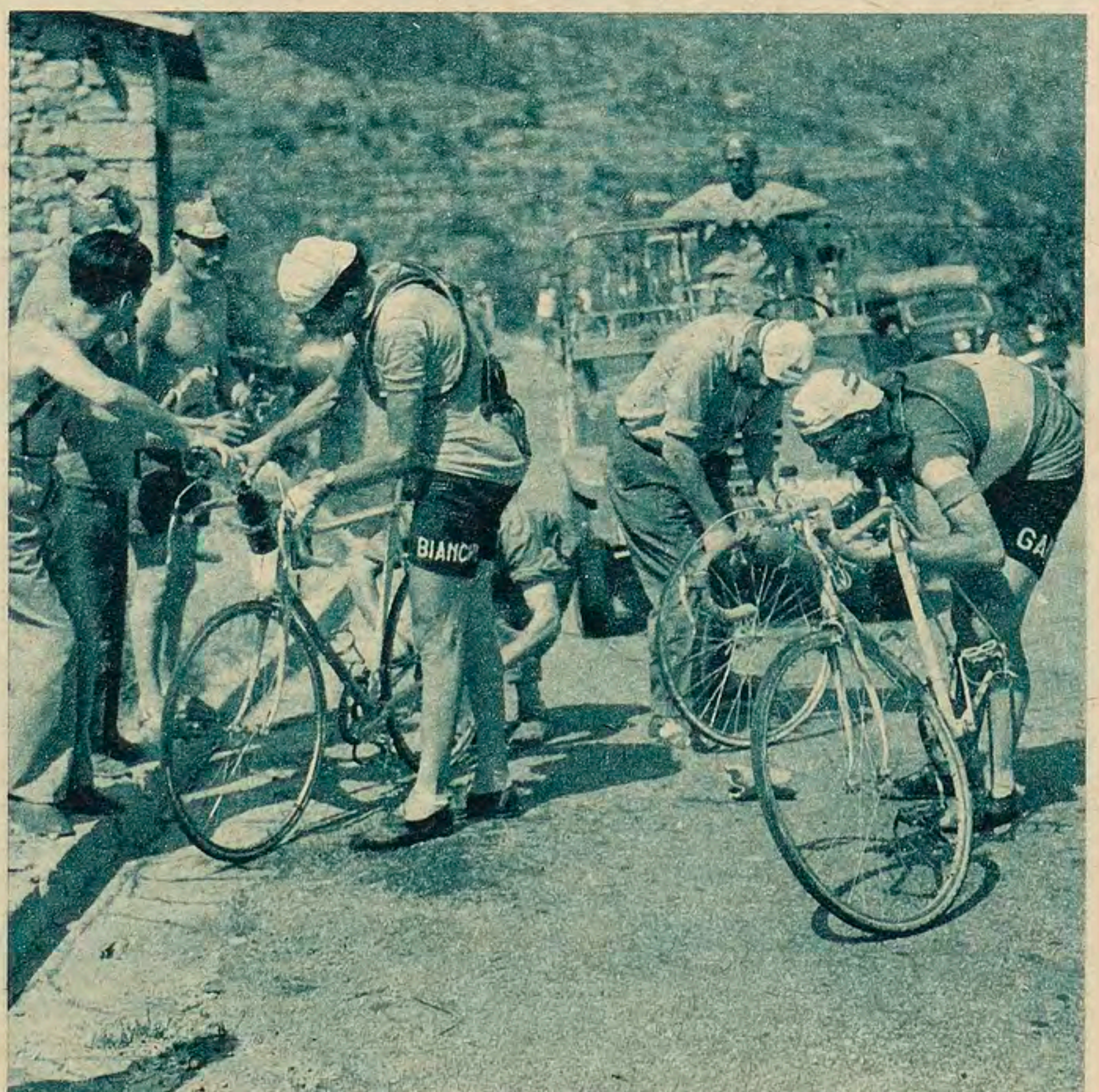
La rivalité qui oppose Fausto Coppi à Gino Bartali depuis dix ans n'est-elle plus qu'un souvenir? On serait tenté de le croire en examinant ce document pris après une crevaison du maillot jaune et qui montre le « vecchio » dans un rôle nouveau, celui du bon Samaritain qui a volé au secours de son rival pour lui faire don de sa roue. Dans ce geste, Bartali (de dos) ne s'est pas humilié, au contraire. Il a fait preuve d'un esprit d'équipe que l'on ignorait.



Sur la route gravillonneuse, le maillot jaune a eu des ennuis mécaniques. Il a sauté en voltige de son vélo et, maintenant sa roue entre ses genoux serrés, il la recentre sans perdre un instant. Plus loin, il prendra le sillage de ses coéquipiers et il rejoindra vite.



Fausto Coppi n'était pas au bout de ses malheurs. A 6 kilomètres de Monaco, il a encore été victime d'une crevaison et Fiorenzo Magni (à dr.) lui a donné sa roue qu'un mécanicien chausse d'un boyau neuf. Le leader du classement reviendra rapidement et finira avec le peloton.



18 JOURNALISTES ONT DÉCERNE LA "PRIME DU SEL" AU MERIDIONAL RÉMY

par Max FAVALELLI

Il est une chose qui me stupéfie chaque jour davantage, c'est la modestie et la discrétion des coureurs.

Voilà des garçons qui jouissent un mois durant du privilège exorbitant d'occuper en permanence la première page de tous les quotidiens et de tous les hebdomadaires de France, de Belgique, de Suisse, d'Italie, de Hollande et d'Espagne.

Pendant un mois, l'Europe entière délègue auprès d'eux trois cents journalistes qui épient leurs moindres gestes, guettent leur moindre déclaration. Chaque jour, le téléphone, le télégraphe et la radio révèlent leurs noms, décrivent le galbe de leurs mollets, la courbe de leurs cuisses.

Bartali est-il menacé d'un furoncle et aussitôt trois cents frénétiques se disputent les lignes téléphoniques pour en aviser le monde. A-t-on cru percevoir un éternuement dans la chambre de Robic ? Et la presse s'en fait l'écho sur-le-champ. Je suis certain que, si, demain, Coppi faisait mine d'abandonner la course, les capitales seraient incontinent submergées d'éditions spéciales.

Et pourtant, ces hommes font preuve d'une humilité qui confond tous ceux qui les approchent. Jamais ils ne profitent de la présence des trois cents « envoyés spéciaux » à leurs côtés pour donner des interviews fracassantes.

Bien mieux, leur arracher quelques propos sur eux-mêmes est une tâche qui requiert de la patience, voire de l'astuce.

A plusieurs reprises, j'ai tenté de recueillir les confidences de Bartali, dont la personnalité est sinon attachante, du moins attirante, et je me suis toujours heurté à un retrait, à une réticence surprenants.

Dans ce gigantesque tohu-bohu qu'est le Tour, parmi les haut-parleurs tonitruants de la caravane publicitaire et les intarissables bavardages professionnels des journalistes, la seule zone de silence est celle qui entoure les coureurs. Durant la course, ils prennent bien garde à ne se livrer à aucun de ces éclats qui attireraient l'attention sur eux.

Sans doute est-ce parce que j'ai coutume de fréquenter d'autres vedettes, celles de la scène ou de l'écran, mais cet effacement me paraît singulier. Et je me plais parfois à imaginer ce que donnerait l'intrusion dans le Tour d'un de ces impresarii qui déploient tant d'ingéniosité à assurer la publicité d'une starlette ou d'un jeune premier.

Communiqués à la presse, indiscretions savamment rédigées, mise en valeur de quelques détails biographiques propres à piquer la curiosité publique et je juge qu'en l'espace de deux ou trois jours tel coureur inconnu atteindrait la célébrité.

J'ai diaboliquement suggéré une expérience de ce genre au petit Mirando.

— Porte des gants de soie blanche, mets un bouquet de roses dans ton bidon, fume un cigare à l'arrivée. Fais de l'aquarelle ou écris des poèmes, que tu feras préférer par Jean Cocteau, et demain tu seras connu de la France entière.

C'était volontairement excessif, bien sûr. Mais Mirando me regarda d'un air incrédule et légèrement offusqué.

Je ne souhaite pas, cela va de soi, de pareils errements qui seraient peu compatibles avec un métier pénible et qui exige de celui qui le pratique une constante discipline.

Tout de même, je me demande si, sans sombrer dans une fantaisie de mauvais aloi, on ne permettrait pas à certaines personnalités de s'affirmer davantage en les libérant un peu du sérieux où on les enferme.

Ces réflexions m'ont été inspirées, je l'avoue, par la sorte de torpeur qui règne cette année chez les coureurs du Tour. En faisant la tournée des bivouacs, on ne trouve que des garçons ou résignés, ou mélancoliques.

A cela, il est de puissantes raisons : tout d'abord la suprématie de Coppi hante visiblement tous les esprits. Et puis, jamais sans doute Tour ne fut plus pénible que celui-là. La course se déroule sur un rythme qui ne permet aucun relâchement et la chaleur effroyable, qui fait peser sur leur échine une chape de plomb, étend sur leur couche des hommes matraqués par le soleil et abattus par la canicule. Faire preuve de jovialité et d'enjouement dans de telles conditions serait un véritable tour de force que personne ne songe à exiger.

Néanmoins, je voudrais rendre hommage sur ce point à Raoul Rémy, auquel un orépape de dix-huit journalistes, friands d'humour, a décerné une symbolique « prime du sel », réservée au coureur ayant l'esprit le plus caustique et la répartie la plus vive.

Bien que tout dévoué à la cause de son équipe, Rémy conserve intacte toute sa verve méridionale. A un camarade qui tentait de l'effrayer en lui décrivant le terrible Mont Ventoux et qui lui disait :

— Méfie-toi, tu ne le connais pas !

Raoul Rémy répliqua du tac au tac :

— Et lui, tu crois qu'il me connaît ?

Pour cette causticité, Rémy a reçu une satière d'honneur qui lui prouvera que l'esprit ne court peut-être pas les rues, mais qu'il a sa place sur les routes du Tour.

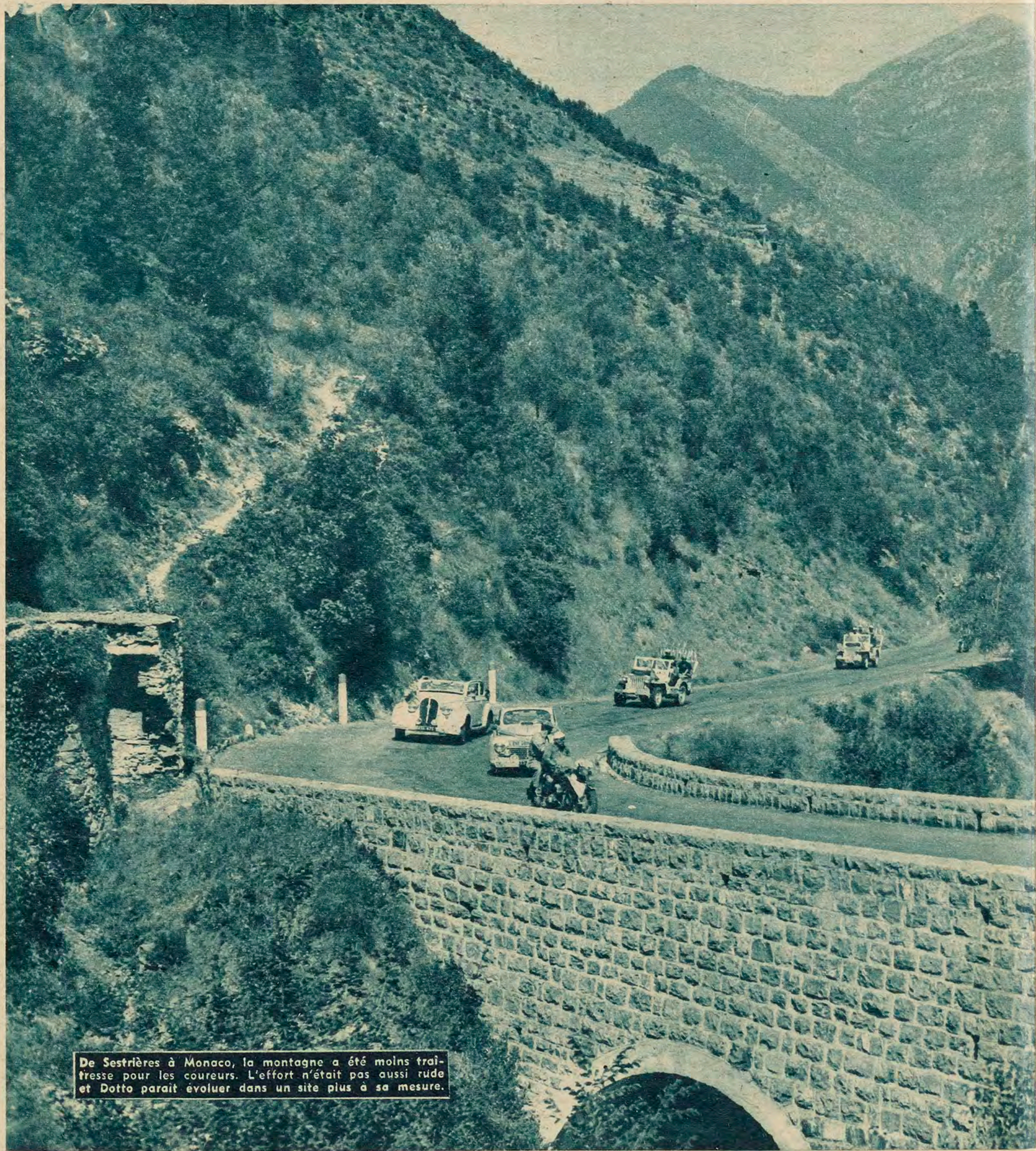


Après le retour en France, les démarrages ont commencé et Bartali n'a pas été le dernier à produire un effort avec L. Lazarides.

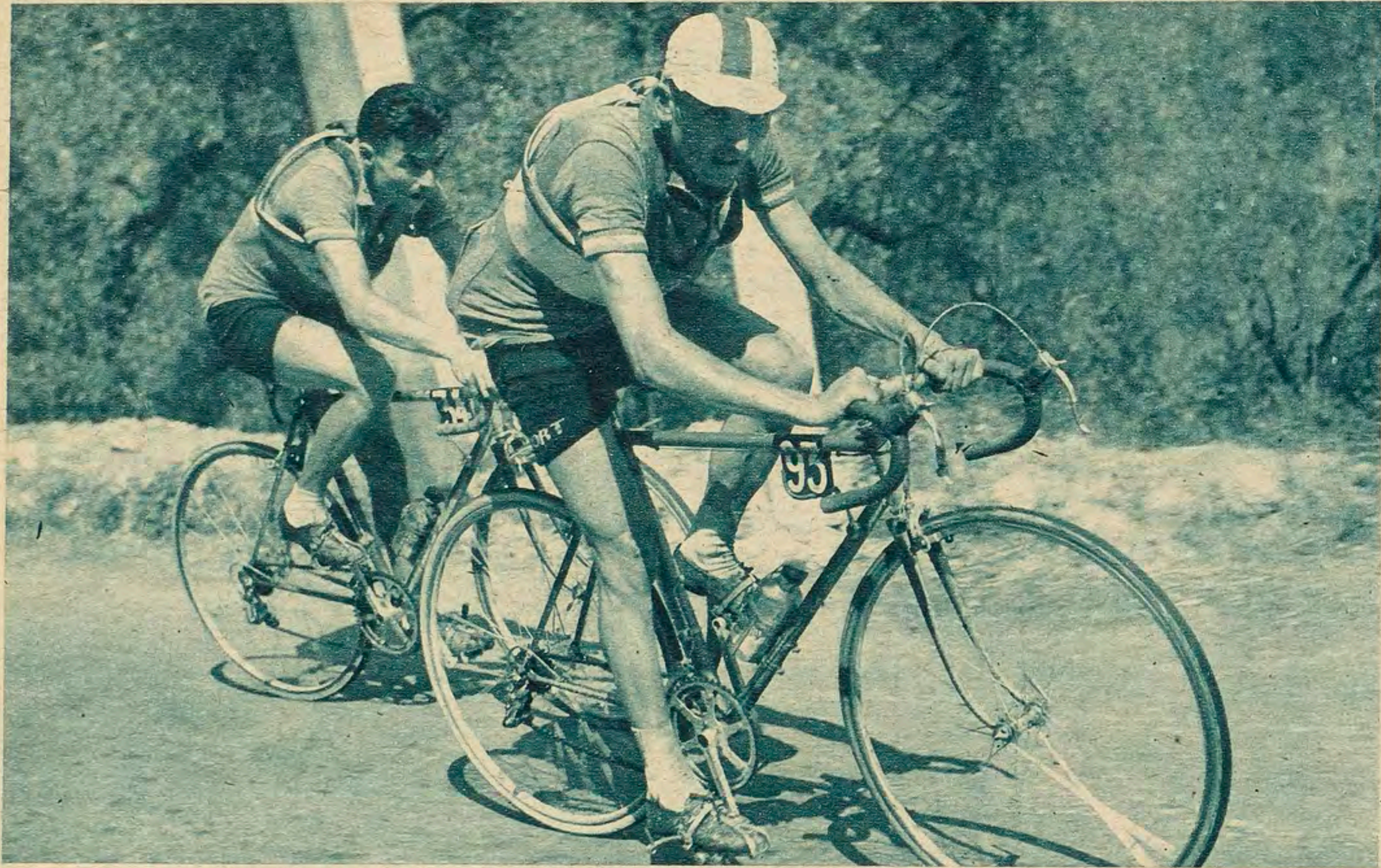


Dès que le col de Bronis se dressa, le jeune azuréen Bertina fut agressif. Bartali (qui mène) fut l'un de ses compagnons de fugue.

LES HOLLANDAIS ONT ENFIN TROUVÉ



De Sestrières à Monaco, la montagne a été moins traitresse pour les coureurs. L'effort n'était pas aussi rude et Dotto paraît évoluer dans un site plus à sa mesure.



Bertina, une fois rejoint, ne se tint pas pour battu et repartit aussitôt, mais Dotto le rattrapa et, au sommet de Brouis, le distança de 50 secondes. Tous deux se retrouvèrent dans la descente sur Sospel où ils virent surgir Nolten.

UN GRIMPEUR : JAN NOLTEN



MESSIEURS LES FRANÇAIS, TIREZ LES PREMIERS!...

par JEAN BIDOT

Directeur technique
de l'équipe de France 1950-1951

FAUTE de pouvoir prétendre à la victoire, car il faudrait supposer un écroulement imprévisible de Fausto Coppi, et l'on ne peut sportivement souhaiter que le campionissimo soit victime d'un accident, quelles sont les perspectives qui s'ouvrent pour l'équipe de France ?

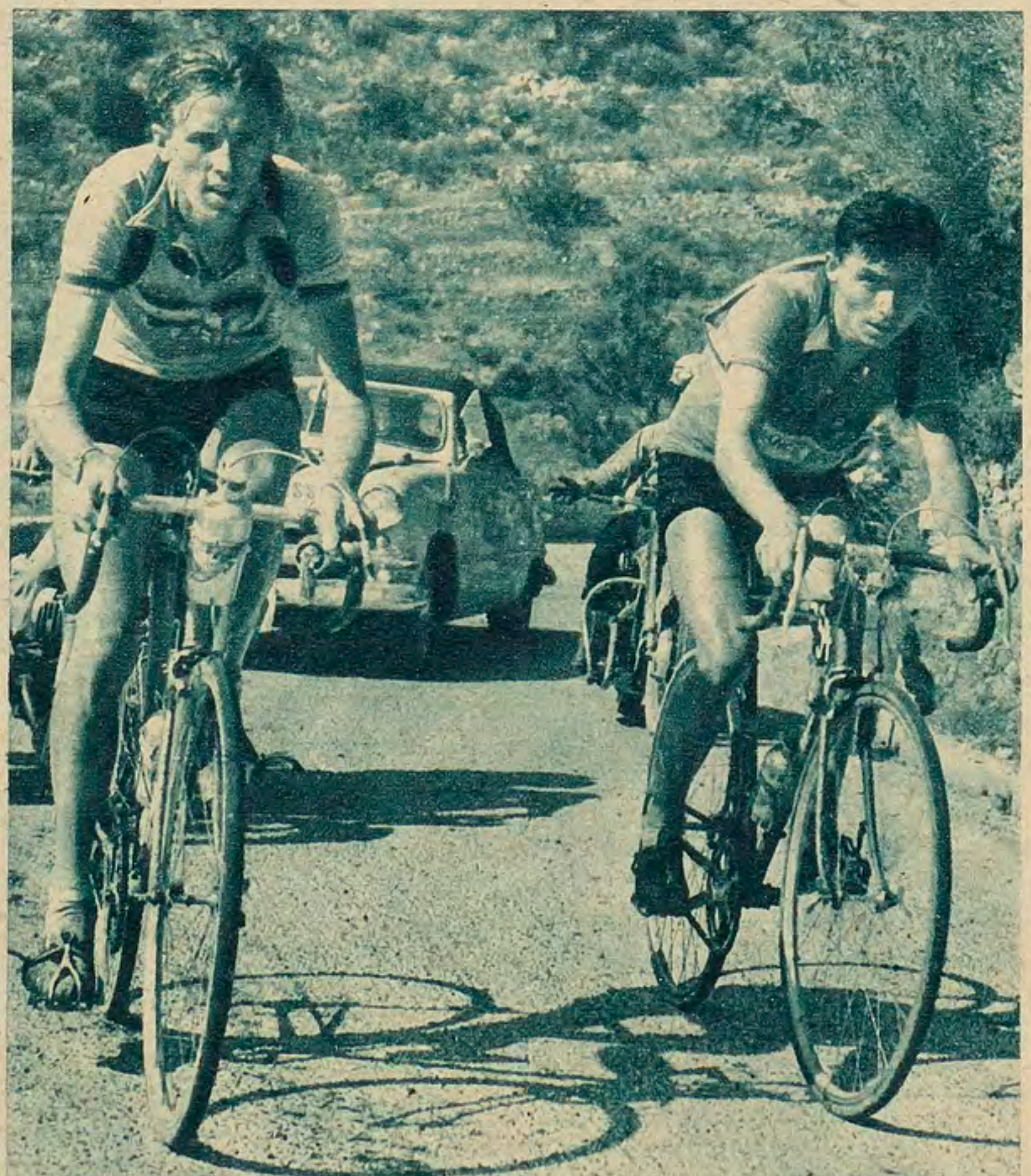
Derrière Fausto, le meilleur homme est incontestablement Jean Robic qui, malgré ses crevaisons et une malchance tenace, a été le seul à reprendre du terrain au maillot jaune dans la montée du Galibier et qui, depuis Lausanne, est celui qui, au total, a perdu le moins de terrain sur le meilleur Coppi.

Si, du fait de la défaillance de Lauredi et de Geminiani, de l'impossibilité où Lucien Lazarides se trouve d'attaquer — en dehors peut-être du Ventoux, — si Dotto, malgré sa belle remontée qui le place parmi les leaders tricolores, accuse si peu que ce soit la fatigue d'une très lourde saison, c'est évidemment Jean Robic qui devient l'homme-phare de l'équipe de France.

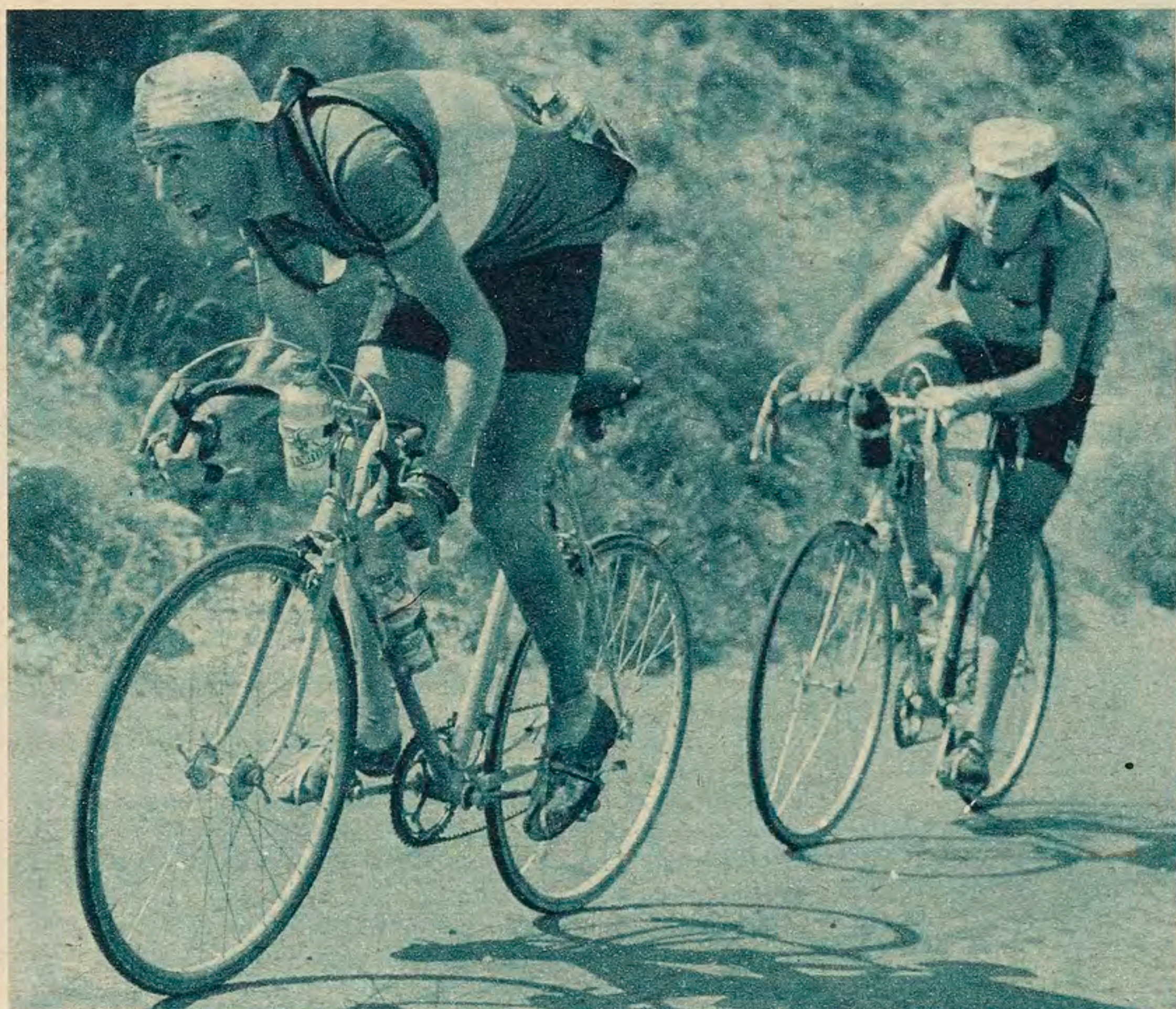
Tout en essayant de lui faire gagner encore de nouvelles places au classement général pour l'amener au rang qui eût dû être le sien sans la malchance, mon frère Marcel devrait s'attacher maintenant au challenge international.

De Monaco à Aix-en-Provence, trois Français — Rémy, Dotto et Quentin — ont opéré un superbe redressement et momentanément découronné l'Italie. Fausto, privé de ses domestiques du fait des aléas de la course et lui-même victime de chute et de crevaisons, n'a rien pu pour entraver la contre-attaque du trio tricolore. C'est une indication à ne pas négliger. L'offensive à outrance, judicieusement répartie entre les « bleu-blanc-rouge » de manière à permettre aux uns de récupérer, tandis que les autres se lancent dans la bataille, peut permettre à l'équipe de France d'enlever le trophée. Ce serait une belle fiche de consolation.

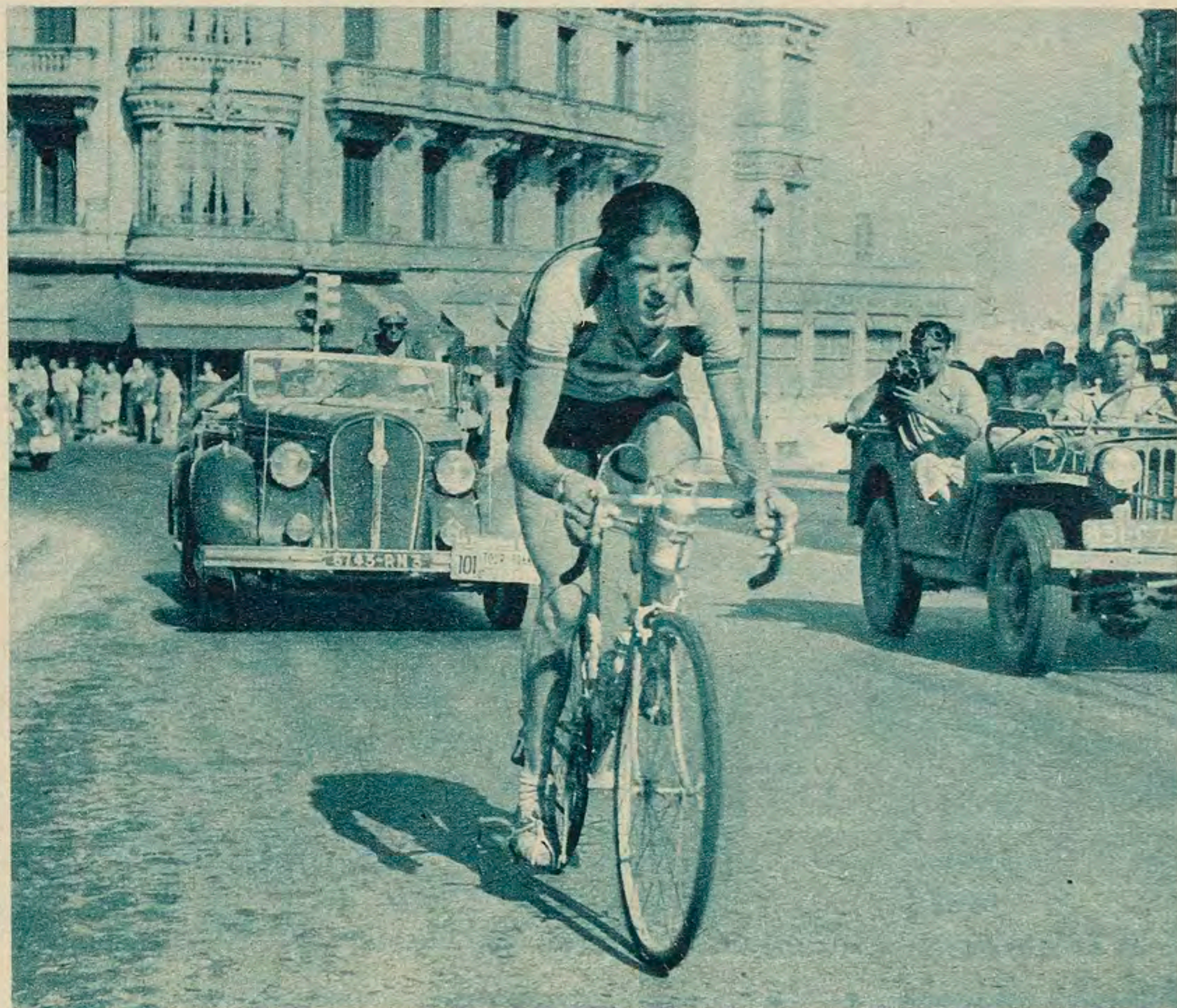
Il n'y a aucun déshonneur à être battu par un champion exceptionnel et en état de grâce comme le fut Koblet l'an dernier et comme l'est Fausto cette année. Il n'y a aucune raison de ne pas tenter l'aventure. Les Français doivent maintenant s'attacher aux succès d'étapes et faire en sorte que le public du Parc des Princes puisse dire le 19 juillet : « Ils se sont heurtés à un super-champion, mais ils ont montré que, dans l'ensemble, ils étaient les plus forts en enlevant — comme en 1951 — le Challenge International. On ne peut rien leur reprocher. »



Le Hollandais Jan Nolten, parfait escaladeur, a rejoint Dotto et ne va pas tarder à s'échapper pour terminer seul à Monaco.



Sur la fin de l'étape, l'énergique Pierre Molineris, dont la forme est excellente depuis Brest, a réussi à s'enfuir. Dans la Turbie, il démarre et va lâcher Coppi, terminant 3^e à Monaco.



Le jeune et long Hollandais Noltén a mieux descendu que Dotto et il a pris une avance qu'il augmentera jusqu'au Stade Louis II. Le visage crispé, il traverse la cité de Monte Carlo.

LES ROUTES AZURÉENNES ONT ÉTÉ UN CALVAIRE POUR LAUREDI

MONACO. — Les 82 concurrents du Tour ont couvert en territoire italien les 145 premiers kilomètres de la douzième étape Sestrières-Monaco sans incident et à une allure de cyclo-touristes. La course a commencé au bas du col de Tende. Robic, au sommet, a battu d'une roue Fausto Coppi lui-même, suivi d'Ockers, Noltén, Rotta, Molléjac, etc. Geminiani, Lauredi, en difficulté, étaient à la dérive.

Après un regroupement dans la descente, le col de Brouis se présente. Dotto attaque aussitôt et passe détaché après 1 km. d'ascension; Bertaina, puis Molineris, et enfin Noltén l'ont poursuivi.

Coppi, crevant à 3 kilomètres du sommet, a reçu la roue de Magni.

Dotto, avec 50'' d'avance sur Bertaina et 2' sur le peloton s'est lancé dans la descente.

A Castillon, Noltén l'a rejoint et le lâche dans la descente sur Menton. Les deux boyaux du Provençal se décollant, le jeune Hollandais, seul en tête, augmente son avance sur lui en grim pant la Turbie.

Sur la cendrée du stade Louis-II, la révélation de la Route de France a coupé la ligne d'arrivée 1'27'' avant Dotto et 3'44'' avant Molineris, auteur d'un beau retour, 5'7'' sur Bertaina, 6'42'' sur De Hertog qui s'était sauvé à Menton. Après la deuxième crevasse de Coppi, Bartali a donné sa roue au maillot jaune, mais les championnissimis termineront dans un groupe à 6'59''.

Si cette étape, disputée avec la chaleur, n'a pas provoqué d'élimination, par contre il y a eu beaucoup de défaillances: Close a perdu 11'3'', Carrea 16'49'', Geminiani 19'41'', Lauredi 37'.

René MELLIX

LES ARRIVEES A MONACO

1. JAN NOLTEN (Hollandais), sur bicyclette Ch. Garin, pneus Wolber, les 251 km en 8 h. 13' 19'' (moy. hor. : 30 km. 524); 2. Dotto (F), 8 h. 14' 46''; 3. Molineris (SE), 8 h. 17' 3''; 4. Bertaina (SE), 8 h. 18' 26''; 5. De Hertog (B), 8 h. 20' 1''; 6. Ockers (B), 8 h. 20' 7''; 7. Robic (F), m.t.; 8. Bartali (I), 8 h. 20' 18''; 9. Coppi (I); 10. Gelabert (B), tous m.t., etc.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. FAUSTO COPPI, sur bic. Bianchi, pn. Pirelli, 77 h. 46' 52''; 2. Close, à 24' 2''; 3. Ruiz, à 25' 26''; 4. Ockers, à 25' 27''; 5. Magni, à 26' 2''; 6. Bartali, à 26' 46''; 7. Carrea, à 30' 16''; 8. Robic, à 31' 50''; 9. Molineris, à 33' 48''; 10. De Hertog, à 34' 24'', etc.

— TOUR DE FRANCE —

5^e étape: 1^{er} DIERICH

1^{er} étape: 1^{er} NOLTEN sur cycles

CH. GARIN

Construits tout REYNOLDS 531

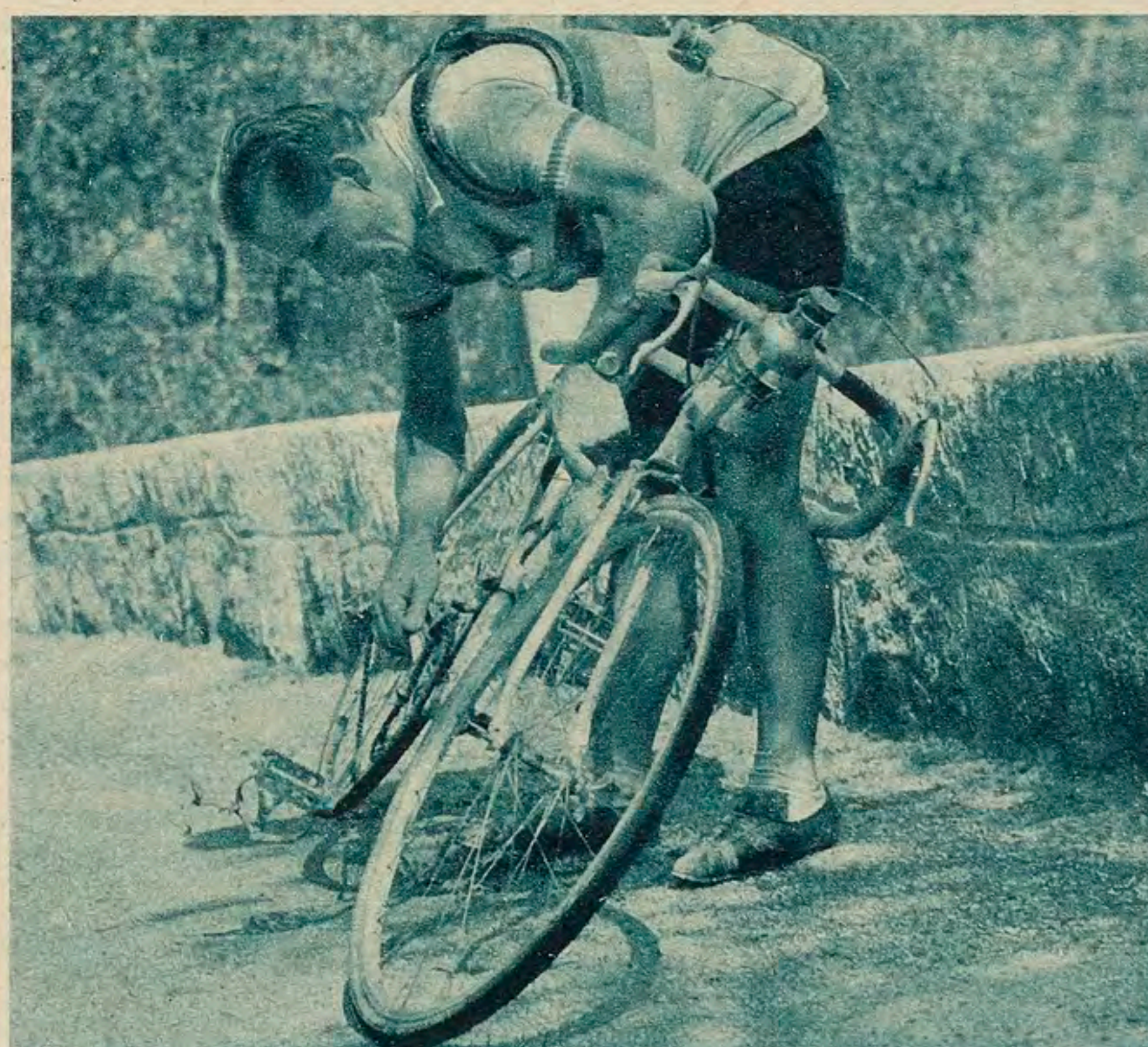
Pneus WOLBER - Dérailleur CYCLO

Directeur sportif: G. Driessens

En vente chez les agents de la marque CYCLES ET CYCLOMOTEURS CH. GARIN

PANTIN et BOBIGNY (Seine)

6



Dans son malheur, le musculeux Hollandais Van Est a eu de la chance, puisqu'il a crevé exactement à l'ombre d'un arbre le protégeant du soleil.



Apo Lazarides n'a pu résister à l'appel du Tour et, prévoyant, il s'est muni de boissons dont il gratifie son frère Lucien (au 1^{er} plan) et Coppi.

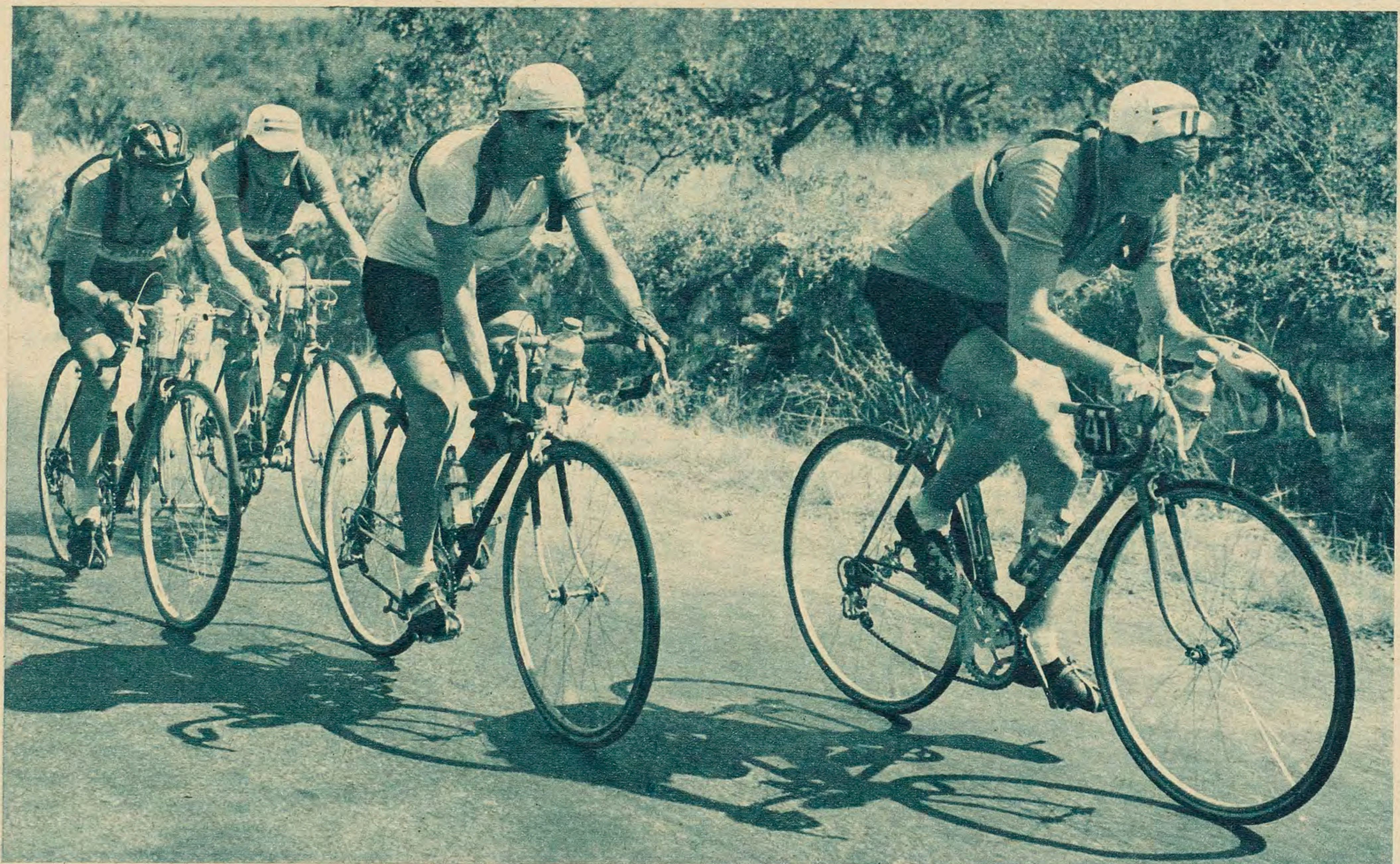


Nello Lauredi qui, depuis plusieurs jours, n'était pas en bonne santé, s'est effondré. Il s'est arrêté avec Telotte pour remplir un bidon d'eau.



Bonnaventure et Bernard Gauthier se sont attachés à l'infortune de l'ancien leader, et Telotte en a fait autant. Il finiront avec 37' de retard.

ÉTAPE + CHALLENGE = BON CALCUL DES FRANÇAIS



La chaleur n'a pas épargné les coureurs sur les routes provençales et leur ardeur s'en est ressentie. Il fallut que le jeune Jacques Vivier se payât d'audace pour donner un ton plus allègre à la course et provoquer la réaction de trois équipiers tricolores : Rémy, Quentin et Dotto. Vivier ne fut pas très heureux puisque ses trois camarades d'échappée le lâchèrent et arrivèrent ensemble à Aix-en-Provence où l'enfant du pays Raoul Rémy remporta la victoire. Vivier s'accrocha et ne fut pas rejoint par le peloton. En haut : sur la route bordée de champs d'oliviers, Rémy mène devant Vivier, Quentin et Dotto. Ci-dessus : les Français sont seuls. Dotto fut le grand bénéficiaire de cette échappée, qui lui permit de remonter à la 7^e place au classement général.

Suite
page 10

ROBIC, DOTTO ET BARTALI ESTOMPENT MOMENTANÉMENT L'IMAGE DU DOMINATEUR

par Gaston BÉNAC

AVIGNON. — Ce magnifique succès dans le terrifiant Ventoux et cette victoire que le petit Robic s'en fut cueillir en Avignon, torturant son vélo, grimaçant, mais avançant terriblement, cela devant sept champions, fait rebondir l'intérêt du Tour de France. On continue à se battre sur nos belles routes, malgré les morsures du soleil implacable. Si Fausto Coppi était en congé comme attaquant, il fut magnifique dans le rôle de défenseur, le seul qu'il veuille bien jouer maintenant. Une crevaillon lui fit perdre un terrain précieux. Il revint aisément sur le petit groupe Dotto, Geminiani, Gelabert, Ockers. Mais il jugea inutile d'aller plus loin. Il ne chercha pas à empêcher Robic de prendre deux ou trois minutes, sans compter les bonifications. Il est un champion; il ne veut pas être un ogre... et lorsque Bartali, qui avait fait, dans la montée, un retour sensationnel, le dépassa avant le sommet, il ne fit aucun effort pour s'y opposer.

Robic « furioso »

La descente du Ventoux signifiait regroupement.

Il n'y eut qu'une seule exception à la règle : celle d'un Jean Robic déchaîné. L'avance qu'il avait prise dès le milieu de l'escalade du Ventoux, il la conserva jusqu'à la fin, à quelques secondes près. Et, dans mon admiration pour l'exploit génial de « Biquet », je fais passer en premier lieu sa course de Malaucène, au sortir du col, en Avignon, en passant par Carpentras. Sur le plat, Robic, qui n'est pourtant pas un spécialiste des courses contre la montre, roula aussi vite, à 45 généralement, que Coppi et Bartali se relayant. Je crois bien que jamais « Biquet », même il y a trois ou quatre ans, ne connut une forme semblable et une volonté de vaincre aussi grande. Serrant les dents, le masque crispé, semblant fouetter son vélo, il « chamboulait » sans doute, mais il avançait vite. Oui, nous vîmes hier du meilleur Robic, du plus sensationnel.

Et on en arrive à se demander comment un coureur arrive, après plusieurs années de piétinement, à retrouver d'un coup sa meilleure condition.

Les plus de trente ans

C'est le cas de Robic, comme celui de Coppi, comme celui aussi de Bartali, qui se livra hier, du Gino du meilleur cru, de la meilleure année...

Comment ne pas souligner que les cinq premiers de l'étape d'hier sont tous des plus de trente ans, alors qu'à Monte-Carlo, c'était le tour des jeunes, avec Nolten et Dotto ?

Les deux catégories vont-elles jouer l'alternative jusqu'à Paris ? Certainement pas, car on ne demande pas aux nouveaux de tenir une cadence régulière, mais, au contraire, d'attaquer et de tenter des exploits, pour se préparer pour 1953 ou 54, même au risque de s'effondrer le lendemain.

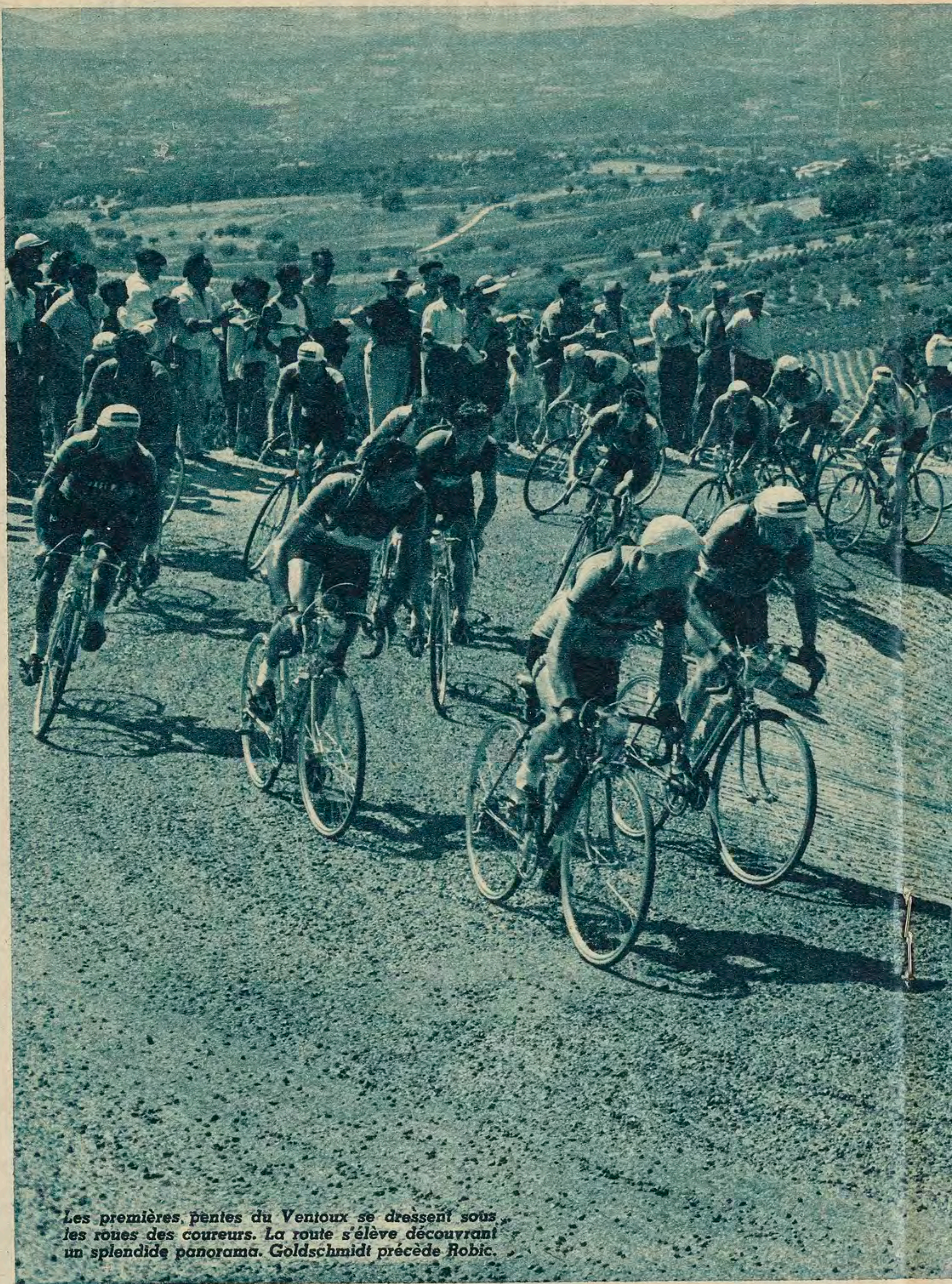
Des trois premiers de l'échappée victorieuse de la veille, seul Jean Dotto est présent dans le peloton des vedettes. Rémy et Quentin, comme ce jeune Nolten, le triomphateur de Monaco, ont payé leurs efforts précédents. Bien rares sont, en effet, ceux qui se sentent capables d'attaquer et de rouler à fond deux jours de suite. Fausto Coppi lui-même avoue qu'il est obligé de rester bien sage le lendemain d'un de ses gros efforts en montagne. Et pourtant, c'est ce qui se produira dans les deux étapes pyrénéennes, dimanche et lundi prochains. Alors Fausto sera obligé de cravacher dur, ce qui ne manquera pas d'intérêt.

Le harcèlement a du bon

Je n'approuve pas toujours la méthode de Marcel Bidot, comme je n'ai pas approuvé sa sélection. Mais je reconnais aujourd'hui que sa tactique du harcèlement a du bon. Attaquer, toujours attaquer, encore attaquer, cela permet de nourrir des espérances. En tout cas, cela vaut mieux que d'attendre ou de ne rien faire. Si quelques Français ont craqué, les autres formations ne sont pas plus solides, et peut-être les Italiens accuseront-ils le coup dans les Pyrénées, les Pyrénées que les Espagnols voient arriver avec joie. Car ils vont profiter de la fatigue générale pour attaquer à fond.

— Mes hommes sont en pleine forme et pas du tout fatigués, me disait Canardo; vous verrez Gelabert, Ruiz, Serra et Massip en tête dans les cols pyrénéens.

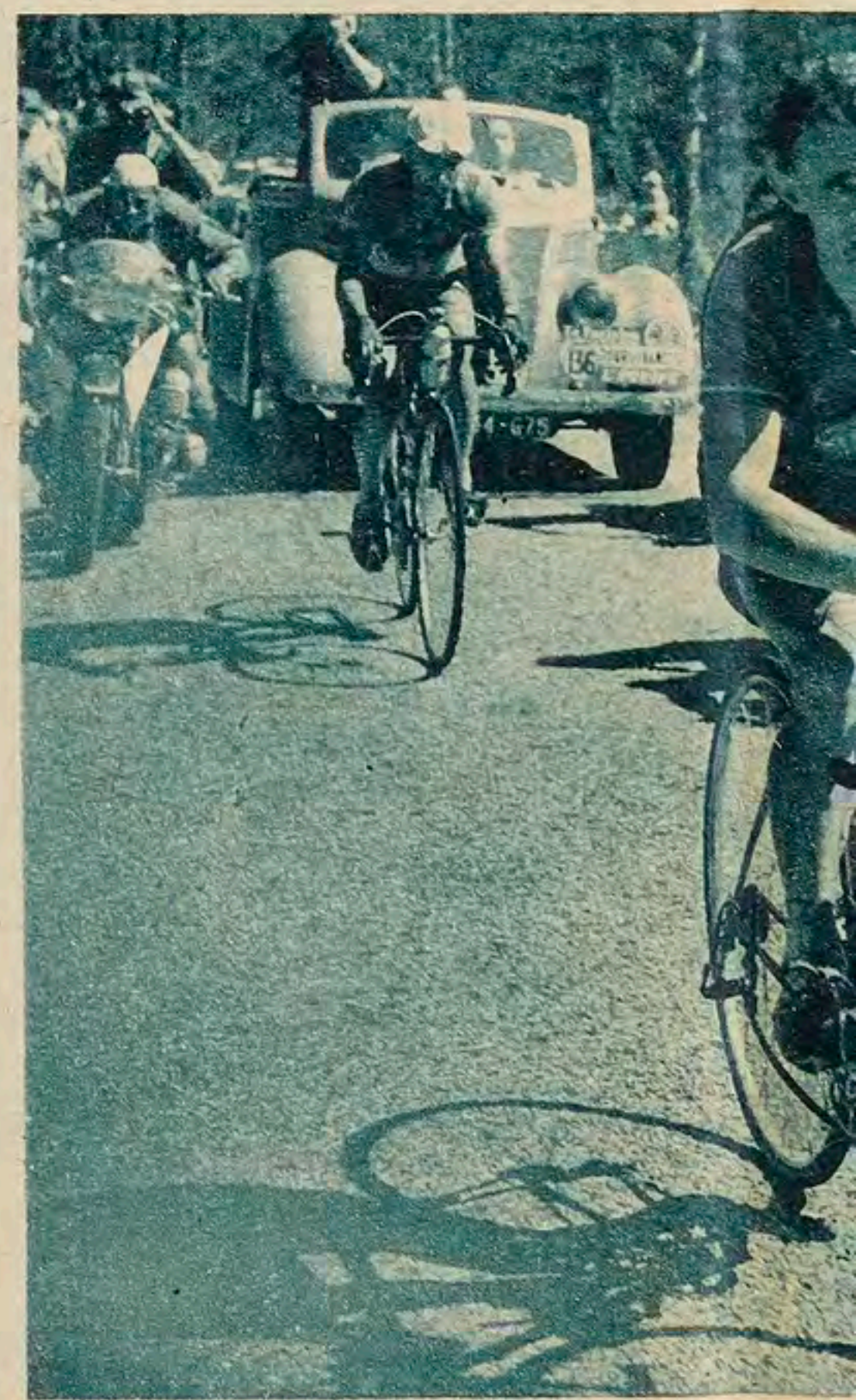
L'équipe de France possède, avec Robic et Dotto, deux éléments de premier ordre, résistants et sûrs. Les Belges Ockers et de Hertog restent dangereux. Bartali renouvelle d'un coup ses prétentions — ce qui n'est pas d'ailleurs sans inquiéter sérieusement Binda, car le fameux accord risque de se rompre; les Espagnols deviennent menaçants; on en oublie presque aujourd'hui la supériorité de Coppi pour penser aux attaquants de demain, ceux qui peuvent modifier la face des choses.



Les premières pentes du Ventoux se dressent sous les roues des coureurs. La route s'élève découvrant un splendide panorama. Goldschmidt précède Robic.

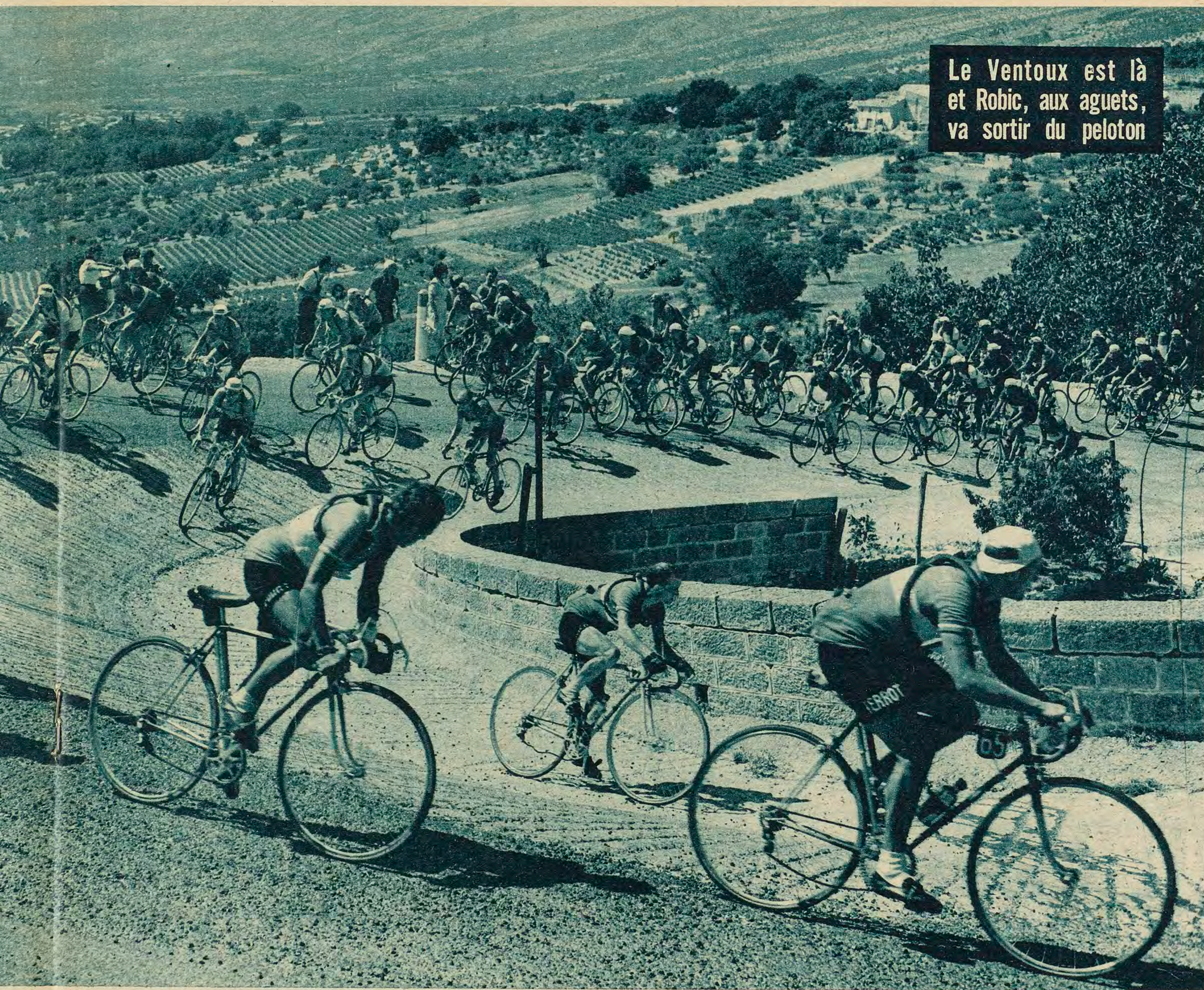


Peu après le départ d'Aix, Bauvin s'est jeté à corps perdu dans la bataille. Seul, il a tenté l'aventure. Au pied du Ventoux, il possédait 7' d'avance.



Au prix d'un bel effort, Robic a rattrapé le Bauvin qui ne pourra prendre la roue de...

Le Ventoux est là
et Robic, aux aguets,
va sortir du peloton



Il a rattrapé le petit Lorrain
sur la route de « Biquet ».

Suite page 14

LA TACHE DE MARCEL BIDOT EST PLUS COMPLIQUÉE QUE CELLE DE BINDA

Il est hors de doute que le poste de directeur technique d'une équipe du Tour de France, nationale ou régionale, représente une tâche souvent bien ingrate.

Chaque étape pose des problèmes différents, parfois difficiles à résoudre, et quel que soit le résultat obtenu, la critique est toujours à l'affût et le directeur technique ne sait jamais sur quel pied danser pour n'encourir aucun reproche.

Certains le félicitent pour telle action, alors que d'autres l'accablent.

Et malheur à celui dont les hommes flanchent, surtout s'il est comme Marcel Bidot ou Alfredo Binda le principal responsable de la sélection du groupe de routiers qu'il dirige. Son courrier est riche en moqueries, sinon en injures, et il arrive ainsi à ne plus très bien savoir comment il doit s'y prendre pour être à la hauteur de la situation.

Ce n'est pas le cas de l'ex-champion du monde Alfredo Binda, qui se trouve pour la cinquième fois dans le Tour de France à la tête des troupes italiennes.

Lui aussi a ses problèmes, certes, mais ils sont bien minimes comparés à ceux qui, chaque jour, sont posés au Troyen Marcel Bidot, successeur de son frère Jean à la direction des tricolores.

Du côté italien, Alfredo Binda n'a pas de raisons réelles de s'inquiéter une fois la course partie. Il sait pouvoir compter sur Fausto Coppi, qui va écraser tous ses adversaires non seulement de son invraisemblable aisance, mais aussi et surtout de sa volonté bien arrêtée de ne jamais se laisser distancer par son vieux rival

Gino Bartali. Une fois sa supériorité démontrée, et même si Bartali fait la sourde oreille et continue à ne vouloir s'occuper que de ses propres intérêts, il ne reste plus à Binda qu'à monter autour de Coppi une garde vigilante, à s'assurer que les « gregari », les porteurs d'eau, sont

De l'un de nos envoyés spéciaux :
René de LATOUR

bien dévoués à leur leader et répondent au moindre signe, à la moindre sollicitation, chaque fois que Fausto a besoin de leurs services.

Ces derniers savent pourquoi ils sont là et sont remarquablement bien entraînés à leur labeur quotidien, qui consiste à alléger le fardeau de Fausto Coppi. Lorsque le danger pointe, ce dernier est suffisamment fort pour y parer. Surtout en montagne!

Sa clairvoyance en course lui permet également d'éviter de graves erreurs, et l'on peut être persuadé que lorsqu'une échappée se déclenche, sans qu'il juge bon d'y participer, c'est qu'il a estimé que le jeu n'en valait pas la chandelle.

Il en va différemment avec l'équipe de Marcel Bidot.

Déjà, au départ, le problème était tout autre. Et s'il pouvait considérer que Raphaël Geminiani, premier Français du Tour 1951, et qui n'avait trouvé, l'an dernier, que Koblet pour

le devancer, était un leader éventuel tout désigné, il se trouvait également en présence d'hommes comme Jean Robic, Lucien Lazarides, Lauredi et Dotto, nullement décidés à se sacrifier à l'avance. En quoi ils avaient, les uns et les autres, absolument raison.

La dureté de la course, depuis Paris, a compliqué la tâche de Bidot au lieu de l'alléger. L'effondrement inattendu de Nello Lauredi, pour qui les tricolores, pas tous, s'étaient dévoués, a changé tous ses plans. Puis d'autres complications sont venues. Raphaël Geminiani, malgré tout son courage et sa bonne volonté, n'a pas trouvé la condition qu'il détenait l'an dernier et n'est déjà plus, de son propre aveu, un leader tricolore.

Alors qui? En se laissant terriblement distancer, Lucien Lazarides s'est évincé de lui-même et il faudrait un double effondrement de Jean Robic et de Jean Dotto pour qu'il puisse songer à devenir, en fin d'épreuve, vers le Puy de Dôme, aux lacets pleins de trahison, un leader d'équipe très attardé au classement général.

Malgré cette situation bien embrouillée, la bonne entente règne quand même au sein des Français et les rares et inévitables frictions ont jusqu'ici toujours été sans lendemain. Et ceci est tout à l'actif de Marcel Bidot, qui s'est toujours évertué à conduire ses hommes en douceur.

Non, ne comparons pas les tâches de Binda et de Bidot. L'un possède un « valet maître » dans son jeu. L'autre se trouve devant un véritable puzzle qu'il essaie de son mieux de reconstituer.



Depuis leur départ de Brest, les « Tour de France » ont visité des régions aux décors les plus divers. Mardi, ils ont été accueillis par la Principauté de Monaco. Dans le cadre enchanteur de cette « perle » de la Côte d'Azur, où les constructions blanches jettent une note exotique, les concurrents se dirigent à petite allure vers la montée du Castelletto, sous le chaud soleil.

IL ÉTAIT TROP TOT CETTE ANNÉE IL SERAIT TROP TARD DANS DEUX ANS

AVIGNON. — Depuis qu'il a accepté la succession de son frère Jean, depuis qu'il a admis en somme de voir toutes ses décisions pesées, commentées, controversées, Marcel Bidot a été convaincu de la valeur de l'adage : les conseillers ne sont pas les payeurs. Il nous rendra cette justice que nous ne l'avons pas, en qualité de journaliste, accablé de directives et que nous n'avons pas cherché, en tant qu'organisateur, à influencer son jugement.

Il est allé vaillamment son petit bonhomme de chemin, la saison entière, prenant seul toutes ses décisions et, si nous avons eu parfois des discussions assez vives dans leur courtoisie, elles n'opposèrent jamais que de vieux amis.

Le journaliste a repris le dessus avec le Tour, abandonnant, l'étape terminée, l'écorce impartiale de l'organisateur, pour se livrer à des commentaires également abondants en critiques et compliments. Marcel Bidot eut sa part des uns et des autres, il ne s'en est plaint, à notre endroit du moins, que par amour de la conversation et, bien qu'il ait souvent tenu bon par conviction, il n'en a pas moins, très honnêtement, lâché du lest sur certains points. A noter que nous n'échappions pas à la règle et que, conseillers, nous n'étions pas payeurs, nos observations étant jetées en pâture à l'opinion sans qu'il nous appartienne de les appliquer, alors que Marcel restait dans la vérité ou dans l'erreur en tête à tête avec ses bonshommes dont certains, c'est connu, ne sont pas des plus faciles à mener.

Aujourd'hui, et ce long préambule n'avait d'autre objet que de reconstituer le climat et de fixer notre attitude, aujourd'hui donc et, bien qu'il puisse appa-

raître prématuré de lui en parler, nous prenons la liberté d'adresser à Marcel Bidot, non un reproche, mais un conseil : l'équipe de France a besoin d'être rajeunie.

Dans l'instant où il l'a constituée, Marcel Bidot

par Félix LÉVITAN
directeur adjoint du Tour

a agi avec discernement et en utilisant les éléments mis à sa disposition. Il ne pouvait ni préjuger des performances de juillet ni jeter sur le damier des pions qui lui étaient obstinément refusés. Ses fautes n'ont pas été criantes. A sa place, nous en eussions probablement commis quelques autres plus sensibles. Au surplus, les résultats sont là : si certains tricolores n'ont pas justifié la confiance mise en eux, par qui eût-il été bon de les remplacer ? Nous n'admettrons de ne citer aucun des noms qui ont été prononcés, à seule fin de ne pas discuter des mérites — très relatifs — de braves garçons, au demeurant fort satisfaits de la liberté d'action que leur a valu leur élimination du team tricolore. Dans un an, tout sera changé et Marcel Bidot aura à appliquer le fer rouge. Il eût été bien tôt cette année, même avec les éléments acceptables, pour bouleverser de fond en comble l'équipe de France au bénéfice des jeunes ; il serait trop tard dans deux ans.

En 1953, Marcel Bidot aura le devoir de se livrer

à son harassant travail de prospection en partant sur des bases nouvelles :

1° bâtir son équipe sur trois leaders au grand maximum — il en avait deux de trop cette année, et a pris ainsi des risques considérables ;

2° tenir compte des enseignements du Tour 1952 et s'adjoindre quelques-uns des néophytes qui s'y sont parfaitement comportés ;

3° prendre le risque d'accueillir sous le maillot tricolore, à la seule condition que leur forme soit parfaite, un Varnajo, un Bober, hostiles cette année à la pensée de s'aligner dans le Tour.

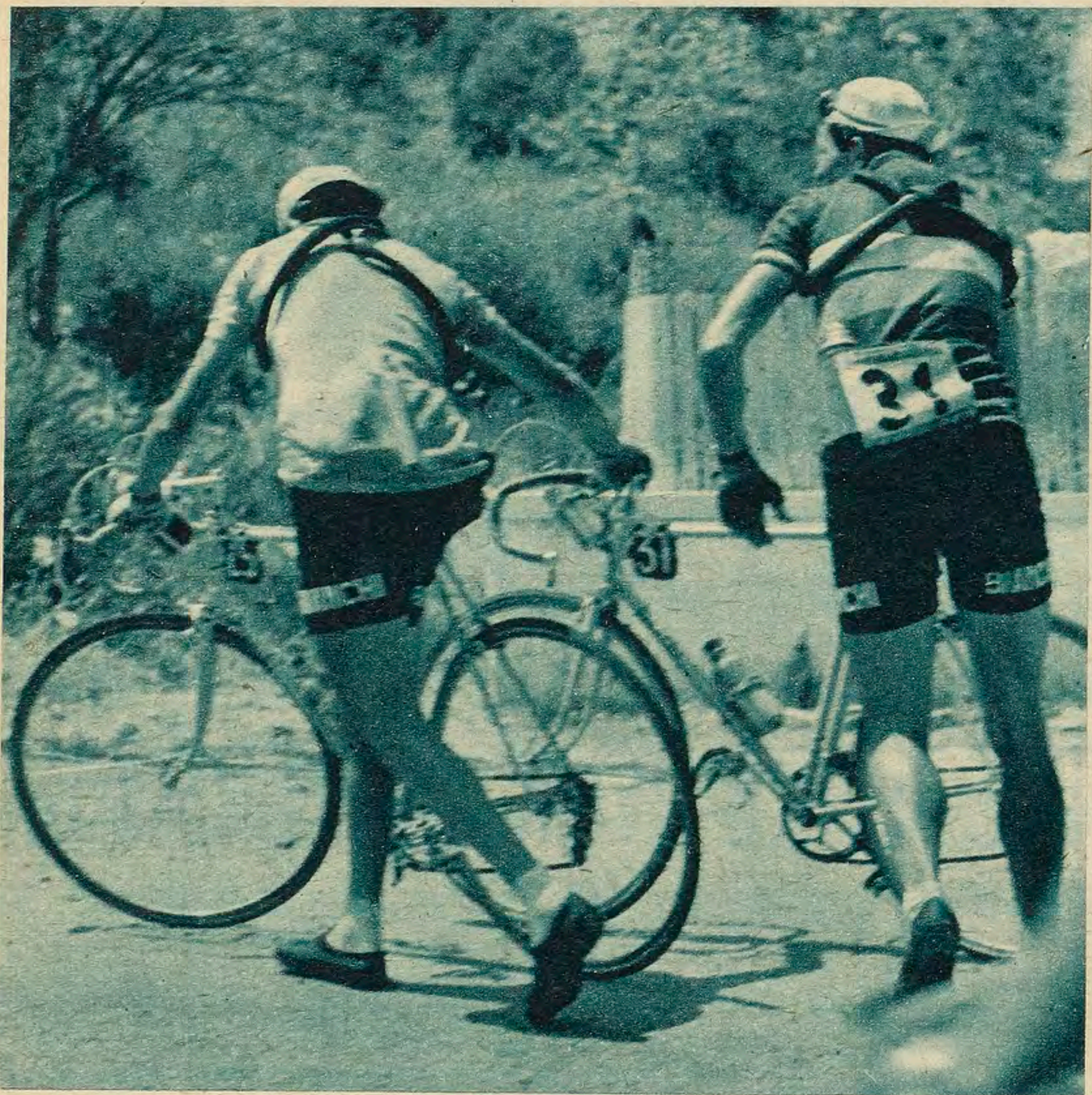
Bien avant que le Tour de France ait quitté Brest, l'un de nos confrères, prenant prétexte des résultats de « Route de France », s'était étonné que l'équipe de France n'ait pas été rajeunie avec les éléments de l'épreuve à laquelle il accorde ses soins.

Il était allé, dans son enthousiasme... intéressé, jusqu'à comparer ses « révélations » au fameux quatuor imposé avant guerre par le Grand Prix Wolber et incorporé d'emblée dans l'équipe de France : Speicher-Archambaud-Le Grevès-Roger Lapébie. Tout simplement... Naturellement, Marcel Bidot ne l'a pas suivi. Aucun des « Route de France » ne supportant la comparaison, même de fort loin, avec les quatre routiers précités, dont la valeur, au demeurant, était déjà établie avant le Wolber ; il n'en reste pas moins que si, en 1953, « Route de France » jetait sur le marché des hommes neufs, d'une valeur internationale solidement étalonnée, il serait anormal de les négliger.

Le rajeunissement est une nécessité : il n'est opérable cependant qu'en fonction d'un lot valable de nouveaux.

L'ÉQUIPE DE FRANCE A BESOIN D'ÊTRE RAJEUNIE

LA SÉRIE NOIRE CONTINUE POUR COPPI ET ROBIC



Alors que le peloton somnolait, Coppi est tombé. Milano lui a donné son vélo immédiatement. Après réparation, le domestique enfourcha la machine et la lui rapporta à Théoule.

Le long de la côte, également, Jean Robic a été victime d'une crevaison. Tandis qu'il répare sous les yeux des spectateurs curieux, la file des voitures suiveuses a dû stopper un instant.



Le port de Cannes offre un aspect toujours charmant avec ses bateaux de plaisance qui attendent de prendre la mer pour une promenade au large. Le peloton étiré reçoit l'hommage des estivants.

ILS SONT ENCORE 81

EQUIPE DE SUISSE

(Maillot rouge, croix blanche, casquette blanche, bande rouge)

Directeur technique : Alexandre BURTIN

- | | |
|----------------------|--------------------|
| 1. SPÜHLER Ernest | 5. LAFRANCHI Carlo |
| 2. DIGGELMANN Walter | 6. WEILENMANN G. |

EQUIPE DE BELGIQUE

(Maillot bleu nattier, ceinture noir, jaune, rouge, casquette blanche, bande noir, jaune, rouge)

Directeur technique : Sylvère MAES

- | | |
|---------------------|----------------------|
| 10. CLOSE Alex | 15. OCKEERS Constant |
| 11. DECOCK Roger | 16. ROSSEEL André |
| 12. DE HERTOG Aloïs | 18. VAN ENDE Edouard |
| 14. MEYER Maurice | |

EQUIPE D'ITALIE

(Maillot vert, ceinture blanc et rouge, casquette blanche, bande vert, blanc, rouge)

Directeur technique : Alfredo BINDA

- | | |
|-----------------------|---------------------|
| 21. BARONI Mario | 27. CRIPPA Ettore |
| 22. BARTALI Gino | 28. FRANCHI Franco |
| 23. BEESCI Giulio | 29. MAGNI Fiorenzo |
| 24. CARREA Andrea | 30. MARTINI Alfredo |
| 25. COPPI Fausto | 31. MILANO Ettore |
| 26. CORRIERI Giovanni | 32. PEZZI Luciano |

EQUIPE DE FRANCE

(Maillot bleu de France, ceinture blanc et rouge, casquette blanche, bande bleu, blanc, rouge)

Directeur technique : Marcel BIDOT

- | | |
|-----------------------|----------------------|
| 33. BONNAVENTURE R. | 40. QUENTIN Maurice |
| 34. DOTTO Jean | 41. REMY Raoul |
| 35. GAUTHIER Bernard | 42. ROBIC Jean |
| 36. GEMINIANI Raphaël | 43. ROLLAND Antonin |
| 37. LAUREDI Nello | 44. TEISSEIRE Lucien |
| 38. LAZARIDES Lucien | |

EQUIPE DE HOLLANDE

(Maillot blanc, ceinture bleu et rouge, casquette blanche, bande bleu et rouge)

Directeur technique : Kees PELLENAERS

- | | |
|------------------|-----------------------|
| 45. DEKKERS Jean | 49. VAN BREENEN Johan |
| 46. FAANHOF Henk | 50. VAN EST Wim |
| 47. NOLTEN Jean | 51. VOORTING Gerrit |
| 48. ROKX Thies | 52. WAGTMANS Worrit |

EQUIPE D'ESPAGNE

(Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune, casquette blanche, bande rouge et jaune)

Directeur technique : Mario CANARDO

- | | |
|----------------------|-------------------|
| 53. GELABERT Antonio | 57. RUIZ Bernardo |
| 54. GIL Joseph | 58. SERRA José |
| 55. MASSIP Francisco | 59. TROBAT Andres |
| 56. PEREZ José | |

EQUIPE DU LUXEMBOURG

(Maillot rouge, ceinture blanc et bleu, casquette blanche, bande rouge et bleu)

Directeur technique : Nicolas FRANTZ

- | | |
|--------------------|----------------------|
| 64. GOEDERT Johnny | 65. GOLDSCHMIDT Jean |
| | 66. KEMP Willy |

EQUIPE DE PARIS

(Maillot mi-bleu, mi-rouge, casquette blanche, bande bleu)

Directeur technique : Fernand MITHOUARD

- | | |
|-----------------------|--------------------|
| 73. DECAUX Georges | 78. RENAUD Jacques |
| 76. MARINELLI Jacques | 80. TELOTTE Eugène |

EQUIPE NORD-EST - CENTRE

(Maillot orange, ceinture blanche, casquette blanche, bande orange)

Directeur technique : Sauveur DUCAZEAUX

- | | |
|----------------------|----------------------|
| 81. BAUVIN Gilbert | 90. PARDOEN Pierre |
| 84. DE GRIBALDY Jean | 91. ROSSELLINI Roger |
| 85. DELEDDA Adolphe | |

EQUIPE EST - SUD-EST

(Maillot violet, ceinture blanche, casquette blanche, bande violette)

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

- | | |
|---------------------|-----------------------|
| 93. BERTAINA Jean | 101. MOLINERIS Pierre |
| 94. BIANCHI Ciro | 102. PEZZOLI Adolphe |
| 98. GIGUET Paul | 103. ROTTA René |
| 100. MIRANDO Joseph | 104. VITETTA Vincent |

EQUIPE OUEST - SUD-OUEST

(Maillot blanc, parements rouges, casquette blanche, bande rouge)

Directeur technique : Léon LE CALVEZ

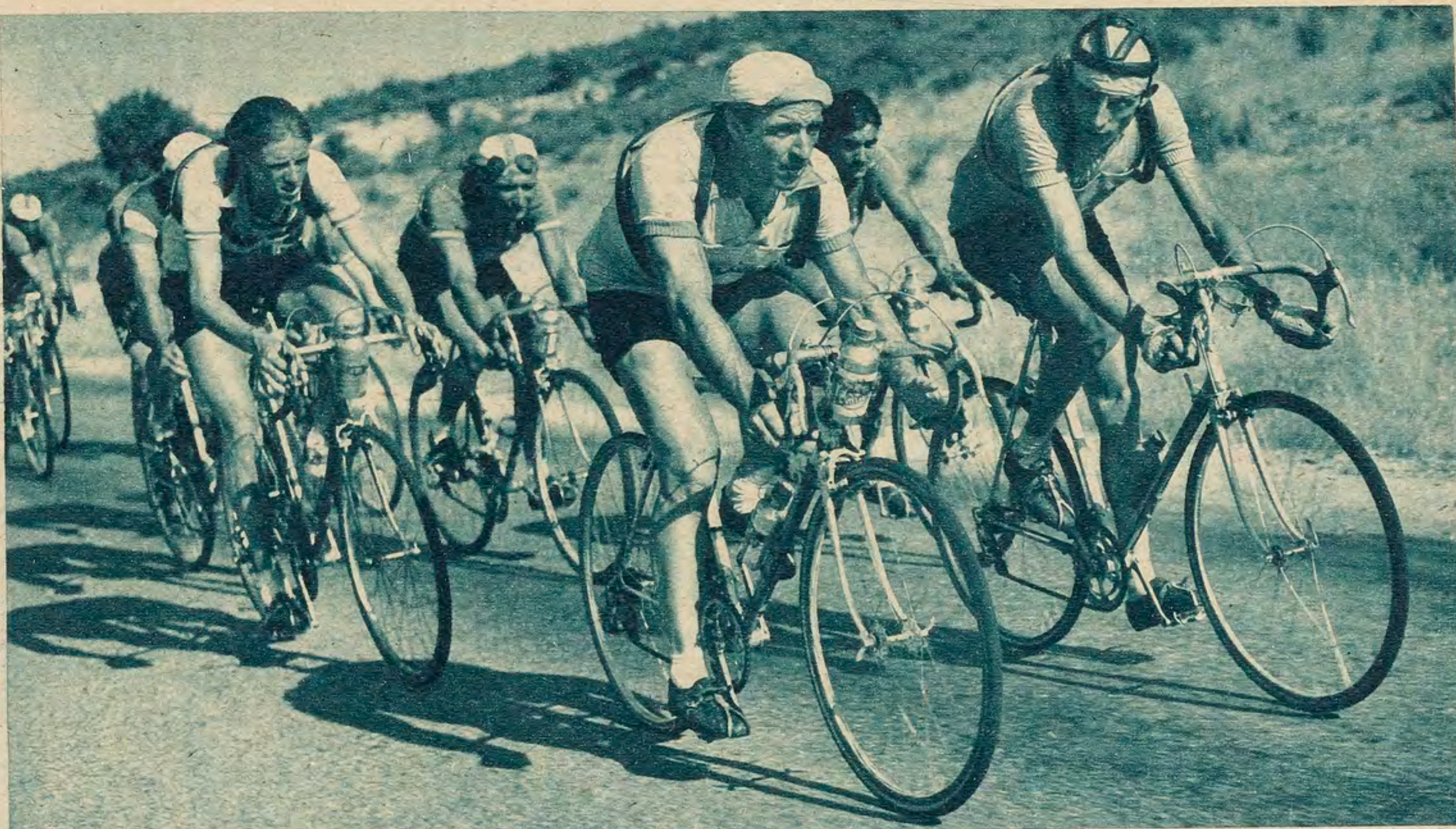
- | | |
|---------------------|----------------------|
| 105. BERNARD André | 111. MALLEJAC Jean |
| 107. DELAHAYE Jean | 114. SABBADINI Tino |
| 109. LAPEBIE Guy | 115. SCARDIN Raymond |
| 110. LE GUILLY Jean | 116. VIVIER Jacques |

EQUIPE DES NORD-AFRICAINS

(Maillot havane, ceinture verte, casquette blanche)

Directeur technique : René BERNARD

- | | |
|--------------------|---------------------|
| 118. FERNANDEZ M. | 122. SOLER Vincent |
| 119. KEBAILI Ahmed | 124. ZELASCO Marcel |
| 121. PARET Henri | |

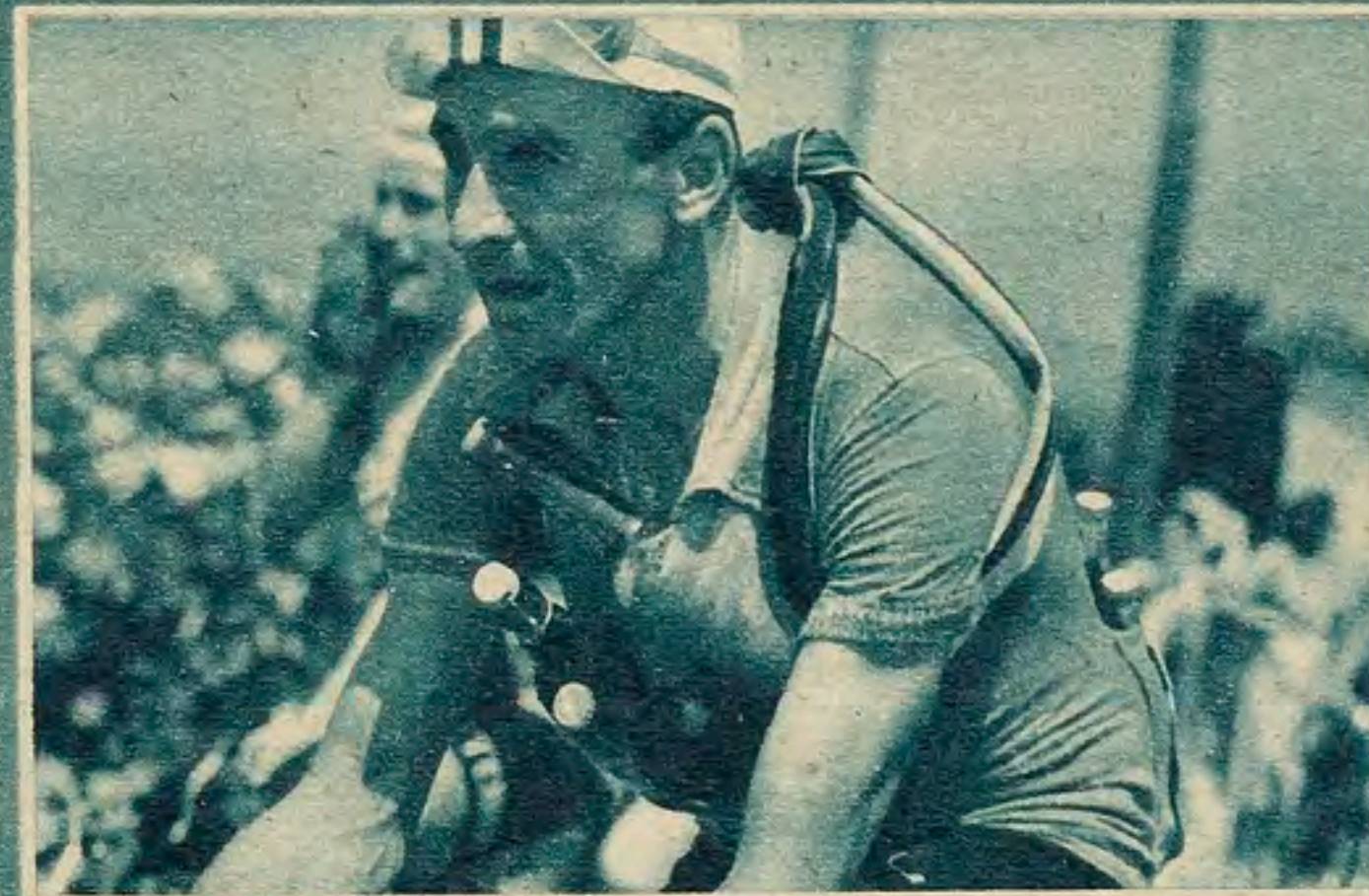


Durant toute la matinée de l'étape Monaco-Aix-en-Provence, Fausto Coppi s'est accordé un long moment de « farniente », bien compréhensible. Portant son casque par-dessus sa casquette, il mène le peloton en compagnie de Guy Lapébie et Nolten.

LE TRAIN TRICOLORE ROULAIT VERS AIX

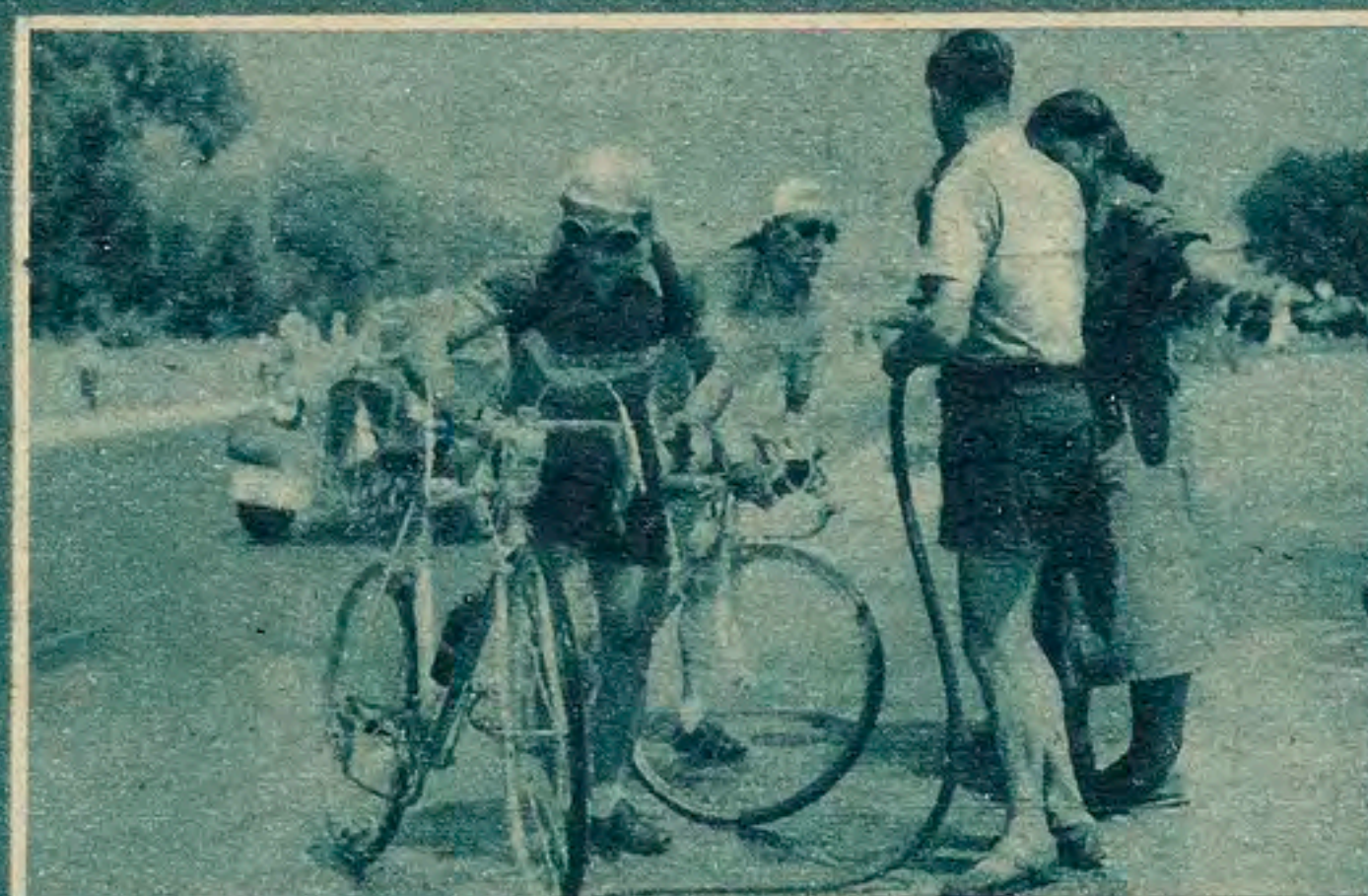


Le Belge Rosseel a crevé à l'arrière. Il a l'air de se désintéresser totalement de la réparation qu'effectuent ses soigneurs.

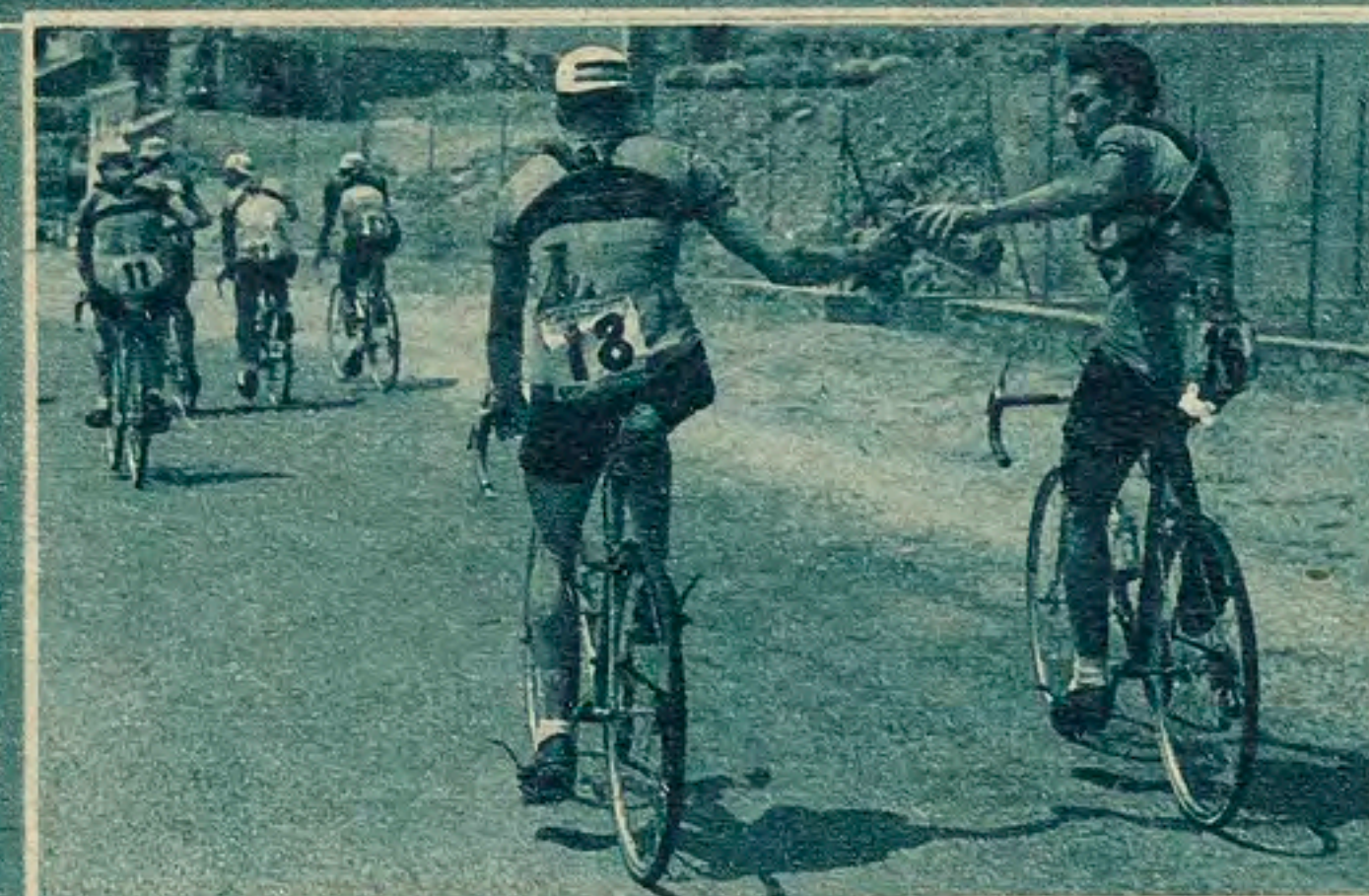


Bonnaventure est un « porteur d'eau » dévoué. Il s'est chargé au maximum de bouteilles, destinées en particulier à Robic.

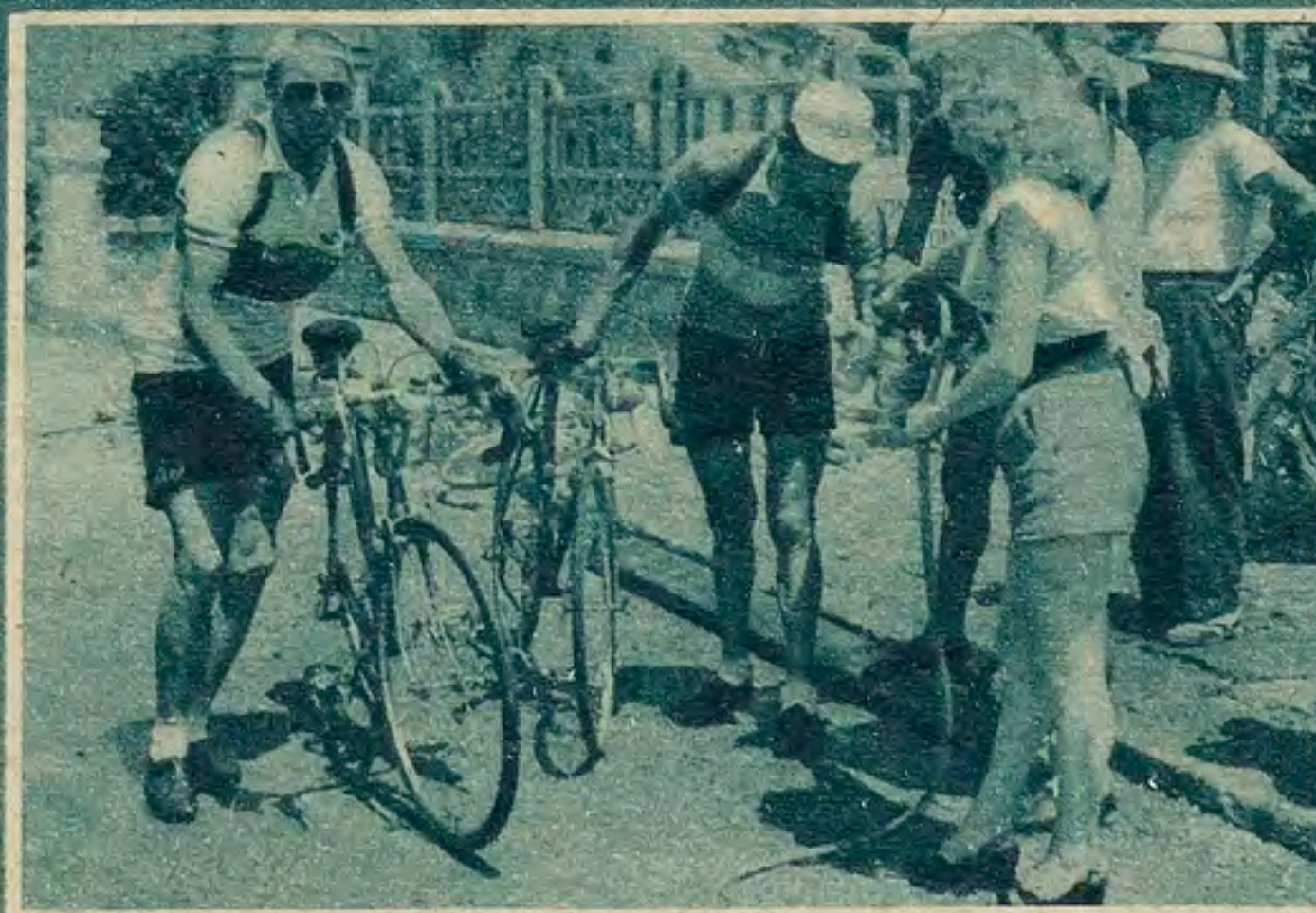
LES DIEUX ONT SOIF ET LES DOMESTIQUES TRAVAILLENT



La chaleur est accablante. Les Italiens Crippa (devant) et l'ex-maillot jaune Carrea apprécient les bienfaits d'un jet d'eau.



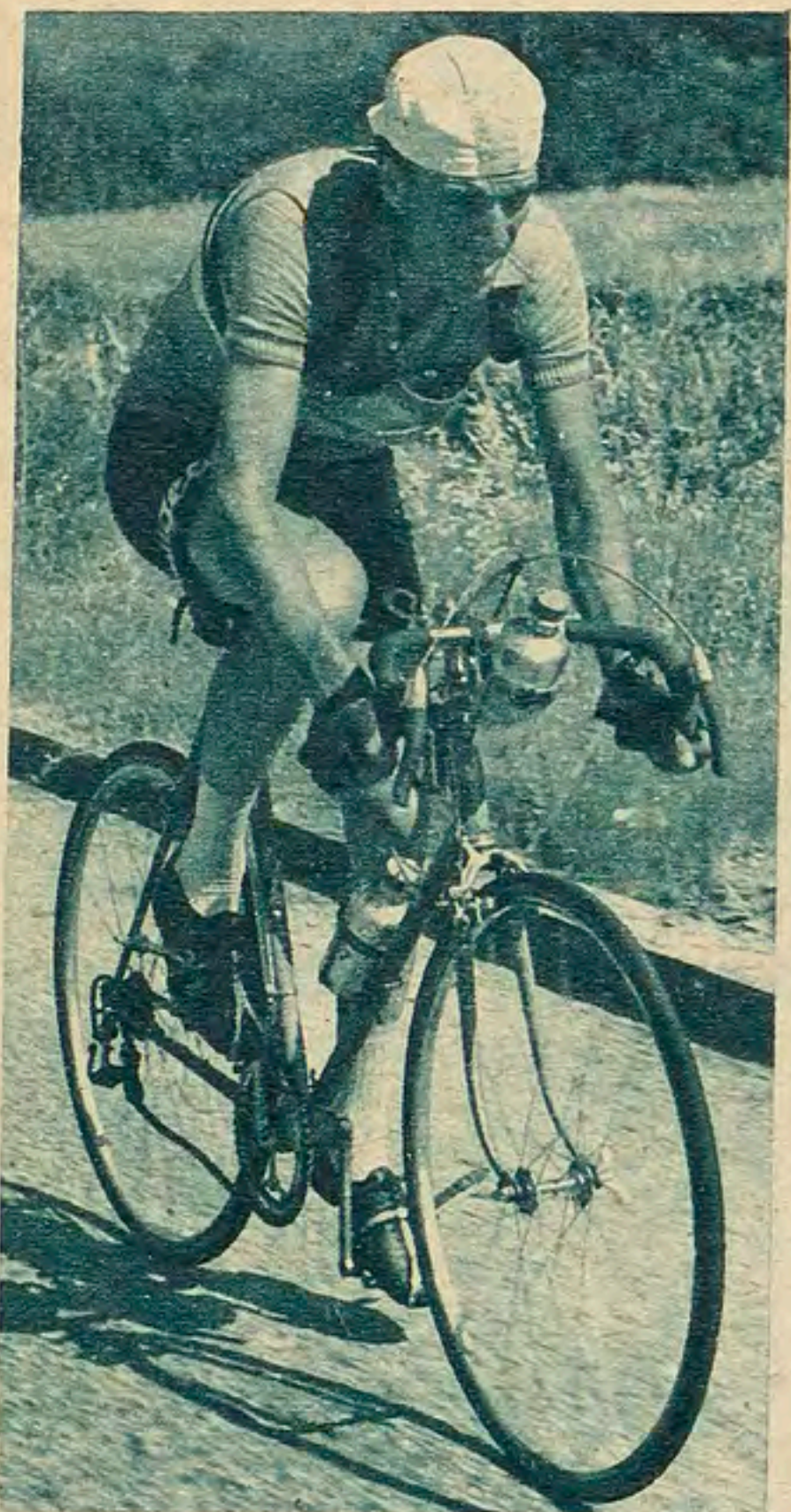
Musardant à l'arrière du peloton, Rosseel (16), qui a rejoint sans peine, tend obligeamment à boire à son camarade Van Ende.



A leur tour, le Hollandais Faanhof (à gauche) et Delahaye ont mis pied à terre pour faire remplir leurs bidons d'eau fraîche.



Profitant de l'allure de promenade, Adolphe Deledda a pris le temps de s'arrêter un instant pour embrasser sa mère.



Rossinelli, qui s'est échappé du peloton, chasse seul après les leaders.

SI NOUS AVIONS CONNU FAUSTO COPPI IL Y A 20 ANS

J'ne peux pas faire un pas, dans une ville étape du Tour, sans rencontrer un ami de longue date qui me pose la même et invariable question :

— Dédé, réponds-moi en toute franchise. Qu'auriez-vous fait, vous, les équipiers français, s'il y a vingt ans vous aviez eu à lutter contre Fausto Coppi dans sa forme actuelle?

J'ai déjà bien souvent réfléchi à la question. Je me la suis posée, j'en ai discuté avec des anciens qui furent de ma génération et brillèrent dans le Tour, Magne, Lapébie, Speicher, Archambaud, Marcel Bidot, Vietto, Charles Pélissier, Merviel, d'autres encore.

Les avis sont à peine partagés et je vais essayer, ne me basant que sur des impressions et des souvenirs, d'imaginer quel aurait pu être notre comportement contre ce diable de bonhomme.

Il y a vingt ans, le Tour offrait assez souvent le spectacle d'arrivée au sprint. Ce qui ne signifie pas que la course était sans intérêt. Loin de là. Dans les cinquante derniers kilomètres, on pouvait alors voir se dessiner des attaques concertées et portées à fond et des contre-attaques où les « costauds » donnaient le meilleur d'eux-mêmes.

Ça « déménageait », je vous prie de le croire!

Il est possible que Fausto Coppi aurait pu parfois se dépêtrer de cette surveillance serrée pour s'en aller seul comme il l'a fait à Namur.

Mais je crois sérieusement qu'il aurait eu plus de peine qu'aujourd'hui, d'abord parce que les hommes de grande classe ne manquaient pas, mais surtout parce que nous savions mieux organiser une chasse et nous mettre « à plat ventre » lorsqu'il le fallait. Pour m'en convain-

Par André LEDUCQ

Vainqueur des Tours 1930-1932

cre, il me suffit de jeter un coup d'œil sur certaines photos d'arrivées, il y a vingt ans ou plus. Nous terminions littéralement k. o...

Battus individuellement par Fausto Coppi, dont je suis le premier à reconnaître qu'il n'a jamais eu son égal, nous lui aurions peut-être, je dis peut-être, fait échec par notre coalition serrée dans les étapes de plat. Nous savions tout de même nous opposer aux projets des étrangers menaçants d'alors et un Demuysère, qui était un rouleur remarquable; un Guerra, dont on ne peut nier la qualité, trouvaient à qui parler. Nous formions un bloc, et c'est cette homogénéité qui nous aurait parfois permis de juguler Fausto.

— Et la montagne? direz-vous.

Alors, là, chapeau bas!

Je ne crois sérieusement pas qu'un Vietto aurait fait mieux, même au temps de sa splen-

deur. Et si un Barral ou un Trueba, ces puceurons qui montaient surtout à cause de leur légèreté, avaient pu tenir la roue de Coppi dans un col ou deux, ce dernier les aurait oubliés dès les premiers kilomètres de plaine, sans démarrer, rien qu'en roulant à son train.

Qu'aurions-nous fait enfin contre la montre? Pas question pour moi, bien sûr. Mais il est certain que Maurice Archambaud, qui roulait terriblement lorsqu'il se mettait en tête de vouloir gagner contre la montre, aurait obligé Fausto à se donner à fond. Il ne faut tout de même pas oublier que trente petits mètres seulement séparent les deux hommes sur les tablettes du record de l'heure. Et ceci est une fameuse indication.

Quant aux sprints, n'en parlons pas. Fausto ne va pas vite et s'en moque. Il peut d'ailleurs se passer de ça.

En définitive, je crois que Fausto aurait gagné le Tour 1932, celui que j'ai moi-même enlevé sans trop de peine, car j'étais en excellente condition, mais je ne crois pas exagérer une seconde en prétendant que nous aurions vendu chèrement notre peau. Il aurait vu souvent l'équipe tricolore d'alors regroupée et lancée à sa poursuite sur le plat après les cols.

Et la tactique du harcèlement, dont on parle beaucoup actuellement, en ne l'appliquant que trop rarement, lui aurait sans doute donné quelques inquiétudes.

Mais, tout compte fait, je préfère que Coppi soit venu vingt ans plus tard.

MAIS LE PELOTON FLANAIT LE LONG DE LA COTE BLEUE...

AIX. — Par une chaleur suffocante, les 82 concurrents se sont entraînés à l'allure de cyclo-touristes pendant 143 kilomètres. Fontaines, chasses à la canette ont jusque-là occupé leur esprit.

Jacques Vivier a profité du ravitaillement du Luc pour s'enfuir. Rémy, qui désirait gagner à Aix-en-Provence, Dotto et Quentin se sont lancés à la poursuite de l'équipier de l'Ouest-Sud-Ouest. Ils l'ont rejoint au 150^e kilomètre, puis lâché au 180^e, à la faveur d'une côte.

Rossinelli, qui tentait de se joindre aux fuyitifs, devait renoncer. Le trio français, conduit par Rémy, a augmenté son avantage d'autant plus aisément que, derrière, les Italiens étaient les seuls à mener.

Au sprint, Raoul Rémy l'a emporté sur Dotto et Quentin. Jacques Vivier a terminé 4' 3" plus tard, et le peloton, réglé par le rapide Sabbadini, était à 7' 26".

Mais nous n'avons pas compris pourquoi Rémy n'a pas laissé les trente secondes de bonification supplémentaires à Dotto, qui venait de s'assurer la première place des Français au classement général.

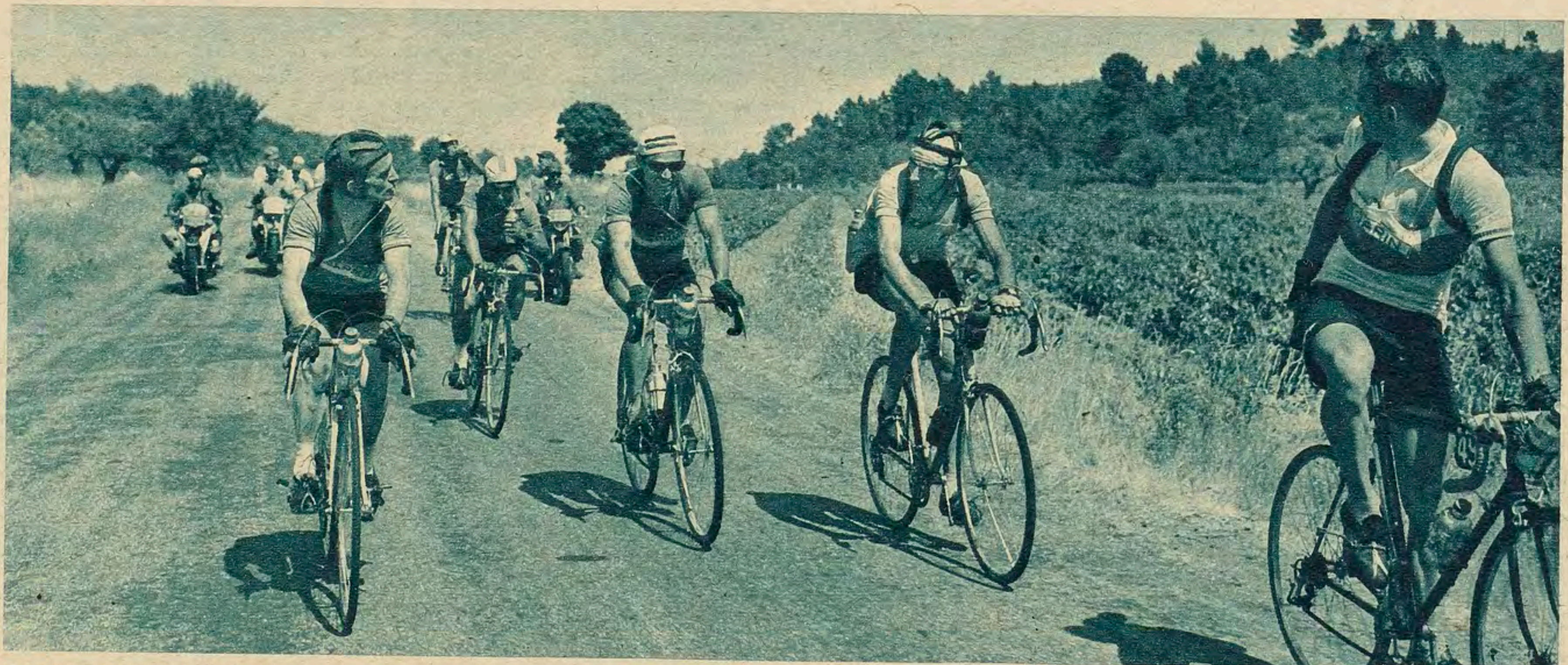
René MELLIX.

LES ARRIVEES A AIX-EN-PROVENCE

1. REMY (sur cycles Métropole, pneus Dunlop), les 214 km en 7 h. 6' 39", moyenne 30 km 094 (bon. : 1') ; 2. Dotto (bon. : 30'') ; 3. Quentin, t. m. t. ; 4. Vivier, 7 h. 10' 42" ; 5. ex æquo dans le temps de 7 h. 14' 5" : Sabbadini, Lapébie, Ockers, Baroni, Robic, Teisseire, Lauredi, Van Ende, Martini, Telotte, Bianchi, Decaux, Weilenmann, Molineris, Ruiz, Gelabert, Marinelli, De Hertog, Rolland, Geminiani, Zelasco, Roks, Delahaye, Decock, Vitetta, Mallejac, Lazarides, Trobat, Neyt, Perez, Renaud, de Gribaldi, Goedert, Masip, Bresci, Corrieri, Coppi, Carrea, Serra, Bauvin, Rosseel, Magni, Gauthier, Pezzi, Wagtmans, Bartali, Pezzuli, Giguët, Faanhof, Voorting, Van Est, Franchi, Fernandez, Kebaili, Goldschmidt, Nolten, Close.

A COMBIEN ILS SONT DU LEADER

1. COPPI, 85 h. 57" (bon. : 5' 50'') ; 2. Close, à 24' 2" ; 3. Ruiz, 25' 26" (1' 20'') ; 4. Ockers, 25' 27" ; 5. Magni, 26' 4" (1' 30'') ; 6. Bartali, 26' 46" ; 7. Dotto, 27' 37" (1' 30'') ; 8. Carrea, 30' 16" ; 9. Robic, 31' 50" (1' 10'') ; 10. Molineris, 33' 48" (1') ; 11. De Hertog, 34' 24" ; 12. Weilenmann, 40' 32" ; 13. Gelabert, 46' 48" (20'') ; 14. Geminiani, 52' 2" (1' 40'') ; 15. Lauredi, 1 h. 1' 22" (1') ; 16. Van Ende, 1 h. 2' 4" ; 17. Goldschmidt, 1 h. 2' 3" ; 18. Le Guilly, 1 h. 6' 55" ; 19. Vitetta, 1 h. 11' 28" ; 20. Van Est, 1 h. 12' 9" ; 21. Voorting, 1 h. 14' 11" ; 22. Nolten, 1 h. 16' 19" (1' 20'') ; 23. Wagtmans, 1 h. 18' 37" ; 24. Rolland, 1 h. 21' 13" ; 25. Serra, 1 h. 21' 33" ; 26. Roks, 1 h. 22' 21" ; 27. Lazarides, 1 h. 23' 6" ; 28. Zelasco, 1 h. 25' 39" ; 29. Rémy, 1 h. 30' 35" (1') ; 30. Lapébie, 1 h. 36' 8" ; 31. Deledda, 1 h. 37' 28" ; 32. Franchi, 1 h. 43' 47" ; 33. Rosseel, 1 h. 45' 14" (1') ; 34. Masip, 1 h. 45' 35" ; 35. Pérez, 1 h. 46' ; 36. Neyt, 1 h. 46' 15" ; 37. Diggelmann, 1 h. 46' 36" (1') ; 38. Marinelli, 1 h. 46' 52" (30'') ; 39. Gil, 1 h. 47' 25" ; 40. Mallejac, 1 h. 49' 7".



Le groupe des échappés a pris une avance sérieuse, sans que le gros de la troupe ne réagisse. Cependant, à l'arrière, Fausto Coppi (à droite) commence à s'inquiéter. Il semble inviter Jean Robic (à g.) à participer à une contre-attaque. Au centre : Milano. A dr. : Van Breenen se retourne.



Rémy (à dr.), vainqueur de Monaco-Aix-en-Provence, reste fidèle aux traditions. A l'arrivée, il boit son quart **FERRIER**, l'eau qui fait pschitt.



Dotto (à g.) et Rémy sont parfaitement d'accord. Le joyeux Raou assure Dotto qu'il pourra compter sur lui pour l'aider au maximum.

ROBIC NE SERA PAS REJOINT AVANT AVIGNON

AVIGNON. — Le Luxembourgeois Bintz n'étant pas reparti en raison d'une fracture du poignet occasionnée hier, 81 coureurs ont quitté Aix-en-Provence.

Peu après le départ, une tentative de Gilbert Bauvin a été rapidement étouffée par une contre-attaque de Coppi, Dotto, Robic, Geminiani, etc.

Peu après le ravitaillement de Carpentras (78 km.), Gilbert Bauvin, décidément en verve, attaque de nouveau. Au 86^e kilomètre, le Nancéien comptait 2'55" d'avance sur le peloton. Bauvin se présentait au pied du Mont Ventoux avec, à son actif, 7' 10".

Dès les premières pentes du Géant de Provence, un petit groupe se formait en tête avec Coppi, Robic, Geminiani, Ockers, Gelabert, Bartali, Wagtmans, Carrea.

Après 8 km. d'ascension, Coppi était victime d'une crevaison. Carrea lui passait sa roue; mais Coppi perdait tout de même 1'20" avant de repartir et Robic mettait à profit cette crevaison. Il se sauvait et ne devait plus être inquiété jusqu'à l'arrivée.

Derrière lui, Coppi faisait une très belle remontée, rejoignant le groupe de chasse, puis n'insistait pas, Robic étant déjà trop loin. Coppi ne disputait même pas le sprint au sommet du Ventoux pour la seconde place. Il laissait ce soin à Bartali. Mais Gino était sauté sur la ligne par l'Espagnol Gelabert.

LES PASSAGES AU SOMMET

0. Robic; 2'15"; Gelabert, Bartali; 2'20"; Dotto, Ockers; 2'30"; Coppi, Geminiani; 2'35"; Wagtmans; 3'50"; Le Guilly; 4'5"; Close, etc.

Robic passait à Malaucène, en bas du Ventoux, avec 2'30" d'avance sur le peloton regroupé: Coppi, Dotto, Ockers, Geminiani, Gelabert, Bartali, Wagtmans. En tête, le Breton ne faiblissait pas.

Coppi, Bartali et Ockers menaient le plus souvent à très grande allure et parvenaient malgré tout à réduire quelque peu l'écart les séparant du leader.

René MELLIX

CLASSEMENT 14^e ETAPE

1. ROBIC, en 6 h. 16'49";
2. Bartali, 6 h. 18'25"; 3. Geminiani;
4. Ockers; 5. Wagtmans; 6. Gelabert;
7. Coppi; 8. Dotto, tous même temps que Bartali, etc.

CLASSEMENT GENERAL

1. COPPI, en 91 h. 19'22";
2. Ockers, à 25'27"; 3. Bartali, à 26'16"; 4. Close, à 26'22"; 5. Dotto, à 27'37"; 6. Magni, à 27'44"; 7. Ruiz, à 28'22"; 8. Robic, à 28'34"; 9. Carrea, à 36'56"; 10. Molineris, à 40'28", etc.

TOUR DE FRANCE

13^e étape 1^{er} RÉMY sur cycle MÉTROPOLE
14^e étape 1^{er} ROBIC sur cycle COLOMB
et dérailleurs avant et arrière



CHAMPION DU MONDE
La plus forte production mondiale

PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17^e
GAL. 36-86

TOUR DE FRANCE

14^e étape et Mont Ventoux

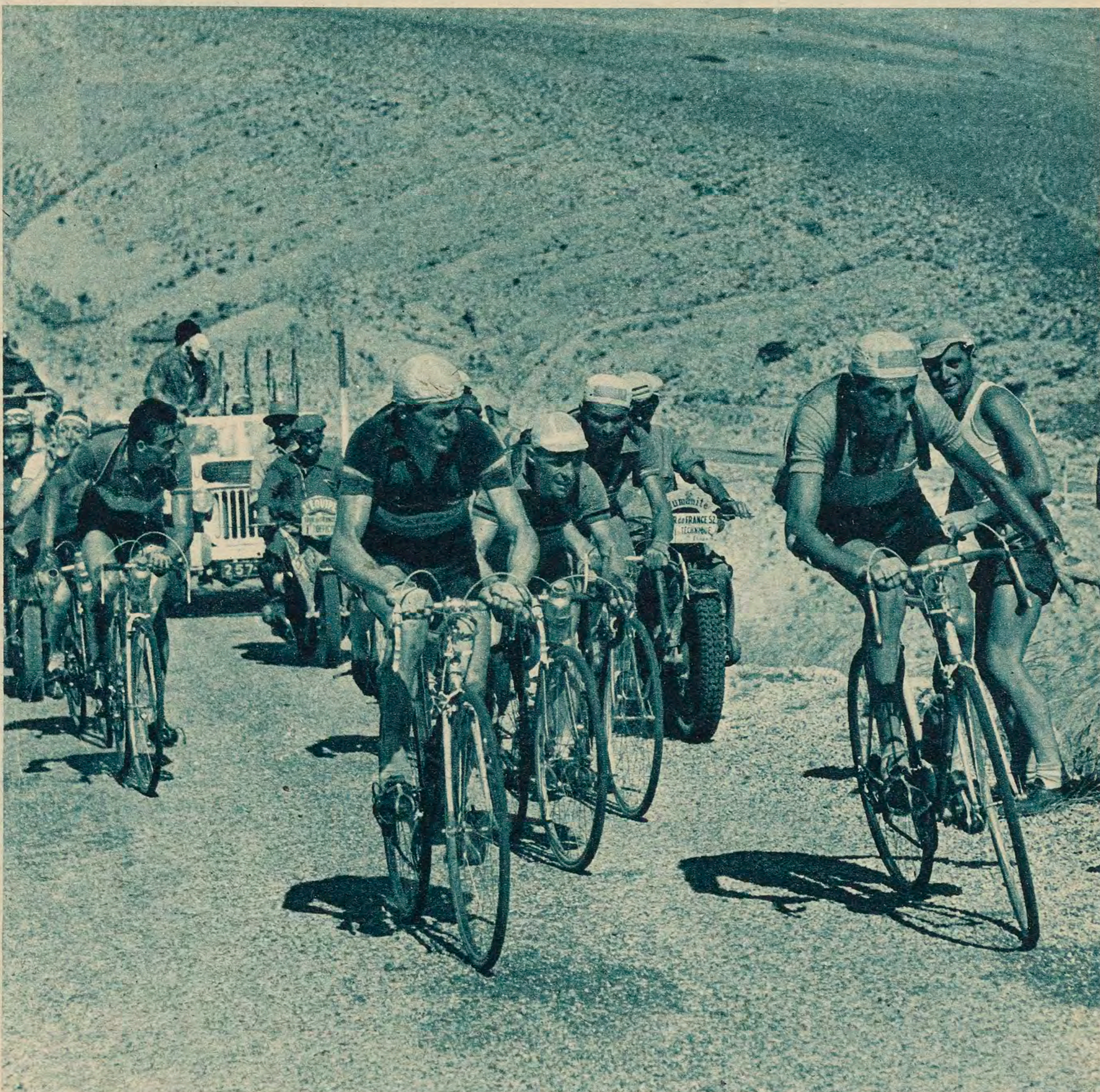
1^{er} J. ROBIC



Boyaux CLÉMENT
Dérailleur SIMPLEX

CYCLES COLOMB

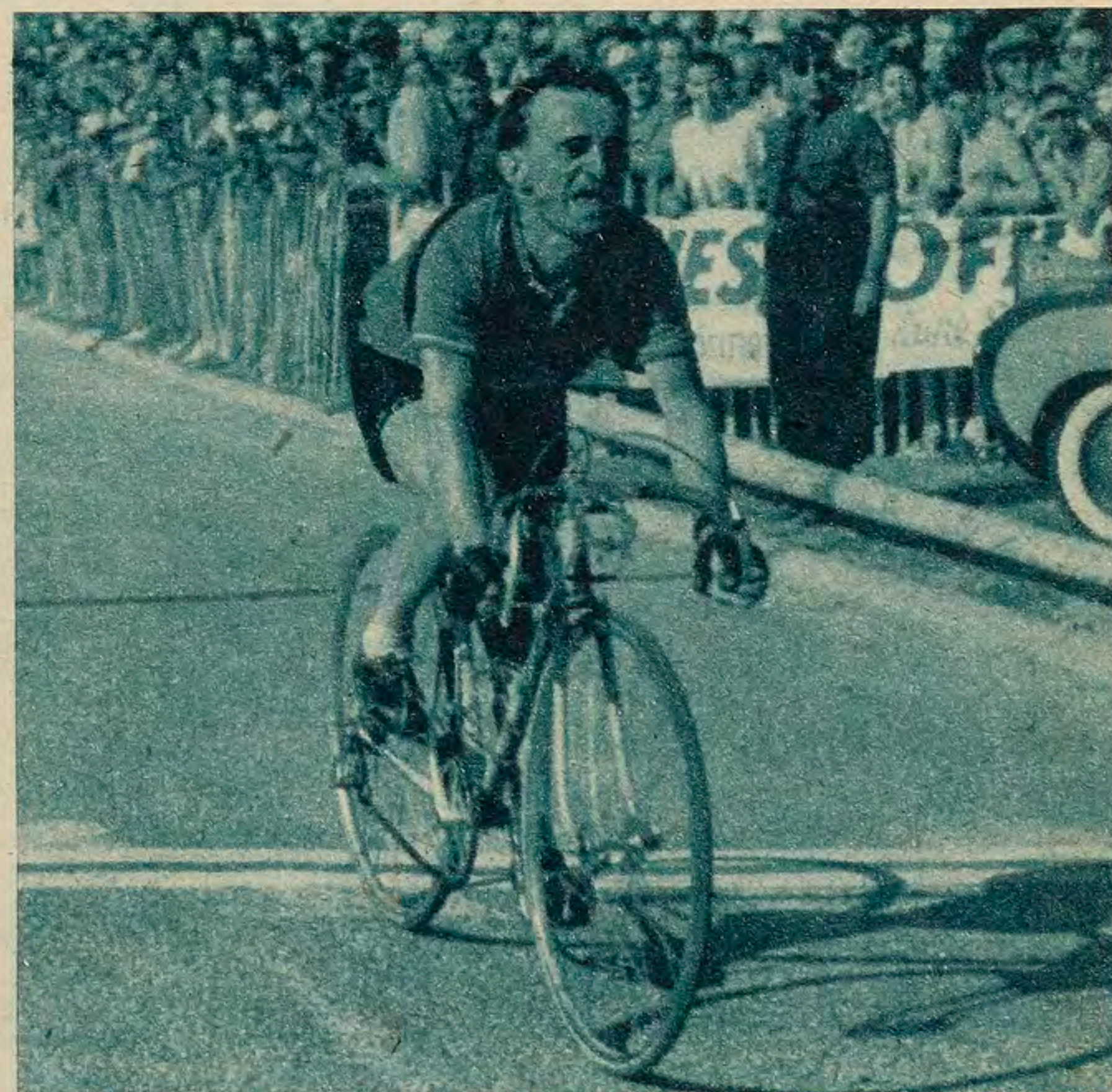
222 à 226, r. Et-Marcel - BAGNOLET



Dans l'imposant Ventoux, on se croirait en plein désert. Robic est en route vers le sommet et Coppi, Bartali, Ockers, Dotto, Geminiani, qui masque Gelabert, s'efforcent de le rejoindre. Gelabert et Bartali arriveront à la suite 2'15" après le Français, précédant Dotto, Ockers, Coppi, Geminiani.



Exploitant une crevaison de Coppi, Robic s'est sauvé dans l'ascension du « géant de Provence ». Bauvin rejoint, il parvenait seul au sommet.



Jean Robic ne s'est pas laissé approcher par ses poursuivants dans la portion plate qui précédait Avignon. En plein effort, il franchit la ligne.

Voulez-vous gagner une 4 CV RENAULT?

Participez au grand concours du Tour 1952 organisé par



et doté de

1.200.000 frs de PRIX

Qui gagnera le Tour 52 ?

A la suite de multiples demandes, la clôture du concours a été reportée du 9 au 12 juillet à minuit, le cachet de la poste faisant foi.

Rappelons que le bon-vignette N° 1 permettant de participer au concours a paru dans notre numéro spécial « Programme-Tour », les bons N° 2 et 3 dans notre numéro 356, le bon N° 4 dans le numéro 357 et le bon N° 5 dans notre numéro 358.

Les envois doivent être adressés sur carte postale des P.T.T. à « But et Club-Le Miroir des Sports », Boîte postale 44, Recette Principale, Paris.

N'oubliez pas : date limite des envois samedi 12 juillet, à minuit

M. Georges BRETON, Lyon. — Vous devez choisir entre vos sports favoris. Nous ne pouvons pas vous conseiller.

M. Clément BULTEAU, La Boissière-des-Landes (Vendée). — Voici le palmarès de Rome-Naples-Rome : 1950, Robic ; 1951, Kubler ; 1952, Magni.

M. Alain CHAMBRION, 4, rue des Bellias, Bellevue-Tunis. — Si le goal bloque la balle derrière la ligne, le but est valable.

M. M. CHRISTIAN, Ymonville (Eure-et-Loir). — 1) Apo Lazarides a participé au Critérium du Dauphiné. — 2) Tempowski jouera au Red Star la saison prochaine. — 3) Voici un classement de vos goals favoris : 1. Pons ; 2. Ferrière ; 3. Schaeffer.

M. Claude CORDIER, St-Dizier (Haute-Marne). — Le Critérium des As sur Paris-Bordeaux-Paris en 1920 a été gagné par Louis Motiat. Les autres Critériums des As furent, à partir de 1921, courus sur 100 km. derrière entraîneurs à Longchamp.

M. A. COTTEVILLE, 5, rue Waldeck-Rousseau, Lyon. — Nous vous mettrons en rapport avec les lecteurs acheteurs du « Miroir des Sports » de 33, 34, 35, 36 et 37.

M. Yonnick GAUTIER, 16, bd Lamennais, St-Malo (Côte-du-Nord). — 1) Vous devez vous inscrire dans un club. Il n'est pas possible de diriger votre entraînement par correspondance. Nous ne vous conseillons pas d'adhérer à un club trop éloigné de votre ville. — 2) Nous avons déjà à plusieurs reprises communiqué la liste des records mondiaux.

M. R. GLUAIS, Bréhal (Manche). — 1) Robert Villemain a été champion de France des poids welters du 14 octobre 1946 au 7 juillet 1948. Le poulain de Jean Bretonnel a été champion d'Europe des poids mi-moyens du 1er février 1947 au 31 décembre 1948. — 2) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

M. Jules GOREE, 26, rue de Nancy, Casablanca. — René Vignal est le meilleur goal français et Strappe le meilleur avant centre de la fin de saison.

M. Raymond GUEGUEN, Rostrenen (Côte-du-Nord). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Fernand GUESNET, La Folie (Eure-et-Loir). — 1) Paris-Tours sera disputé le 5 octobre ; le Grand Prix des Na-

tions le 21 septembre ; les championnats du monde du 26 au 31 août. — 2) Jean Robic court cette saison sur cycle Colombo. Depuis son passage dans les rangs des professionnels, Bi-quet a tour à tour porté les couleurs de Génial-Lucifer, Niva Sports et Automoto.

M. Gérard LEMAITRE, Hôpital de Berck-Plage (Pas-de-Calais). — 1) Dauthuille et La Motta se sont rencontrés deux fois. — A Montréal, Dauthuille l'emporta aux points, mais il fut battu par knock-out, lors

de la même rivalité qui triompha aux pts. Schmelling l'emporta devant Joe Louis par K.O. au douzième round, mais la couronne n'était pas en jeu. Quand il affronta Joe Louis pour le titre, le 22 juin 1938, l'Allemand fut mis hors de combat au premier round.

M. Guy RAMET, Gintaras, par Puybrum (Lot). — Nous avons transmis votre courrier.

M. RENE, Fonnoy (Meurthe-et-Moselle). — 1) Voici le palmarès du challenge Desgrange-

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

du match de Detroit, qui comptait pour le championnat du monde des poids moyens. — 2) Robinson serait notre favori, s'il rencontrait Robert Villemain.

M. Bernard LAFFARGUE, Lycée de La Roche-sur-Yon. — Nous avons transmis votre courrier.

M. M. MARTIN. — Le championnat de France de cyclisme se disputera cette année sur le circuit de Gueux, à Reims, le 3 août.

M. Daniel MORELLI, Nogent-le-Roi (Eure-et-Loir). — Coppi et Bartali n'étaient pas au départ du Tour de France 1947, enlevé par Jean Robic.

M. Hyacinthe NIZZI, Nico (Corse). — Vous devez être satisfait. Vos favoris ont réussi une carrière absolument extraordinaire, en conservant leur titre de champion de France et en réalisant le « doublé » Coupe-championnat, que seuls Sete, le Red Star et Lille avaient réussi avant eux.

M. Guy NOSARI, Saint-Privas-la-Montagne (Moselle). — 1) Dans le onze de Sochaux, Etienne Mattler jouait arrière gauche aux côtés de Cazenave. — 2) Un footballeur touche une prime sur le montant de son transfert.

M. Georges PARROCO, chez M. Patin, Romorantin (Loir-et-Cher). — Nous ne pouvons pas vous conseiller. Aucun constructeur ne vous équipera si vous n'avez pas auparavant donné des preuves de votre valeur.

M. Pierre PERNOT, 86, rue Saint-Denis, Paris. — Max Schmelling est devenu champion du monde des poids lourds le 12 juin 1930, au Yankee Stadium, en battant Jack Sharkey par disqualification au quatrième round. Il perdit ce titre le 21 juin 1932 à Long Island devant

Colombo : 1948 : Schotte ; 1949 : Fausto Coppi ; 1950 : Kubler ; 1951 : Bobet. — 2) Voici le palmarès du challenge Edmond-Gentil : 1946 : Emile Masson ; 1947 : Fausto Coppi ; 1948 : Schotte ; 1949 : Harris ; 1950 : Suisse (Kubler, Koblet) ; 1951 : pas attribué.

M. P. ROCHETTE, 4-b, rue de Nogent, Fontenay-sous-Bois (Seine). — Avant de devenir coureur cycliste, Bernard Gauthier avait été apprenti ajusteur.

M. Pierre ROUX, Serezin-du-Rhône (Isère). — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Vous devez vous inscrire dans un club où vous serez conseillé et guidé. Il ne nous est pas possible de vous conseiller par correspondance dans votre préparation.

M. Michel SABOURIN, Smarves (Vienne). — 1) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e). — 2) Adressez-vous à la Fédération Française de Boxe, 62, rue Nollet, Paris. — 3) Paris-Bordeaux s'est disputé le 25 mai.

M. Martin SIMEONI, gare de Bettelainville (Moselle). — Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club, où vous serez conseillé et guidé. Il n'est pas possible de diriger votre entraînement par correspondance.

M. Jean VAURETTE, 7, passage d'Artois, Bidot-Saint-Maur (Seine). — Vous pouvez vous inscrire dans un club corporatif comme l'Union Sportive Tailleur. Vous pouvez vous adresser à M. Dumont, 7, rue du Cherche-Midi, Paris (6e). — 2) Louison Bobet a réussi l'an dernier un doublé magnifique en enlevant Milan-San Remo et le Tour de Lombardie.

M. Claude VIDAL, rue des Roses, Dijon (Côte-d'Or). — 1) Henri Butel est né le 1er juillet 1929 à Calais. Butel a débuté en 1947. Il a enlevé le titre de champion de France 1952 en skiff. — 2) Les frères Guilbert n'ont pas pris part aux championnats de France d'aviron 1952. — 3) Butel est cili-bataire.

M. Marcel VIVIER, 38, rue Richard-Lenoir, Paris (11e). — 1) Nous prenons bonne note de vos amicales remontrances. — 2) Voici le classement du Tour de France 1919 : 1. Lambot ; 2. Alavoine ; 3. Christophe ; 4. Seleur ; 5. Barthélémy ; 6. Coomans ; 7. Lucotti ; 8. Vandaele ; 9. Steux ; 10. Nempou.

Un sportif languedocien. — 1) A Varèse, l'an dernier, Bobet, Bartolini, Geminiani, Muller, Varnajo et Redolfi défendaient les couleurs françaises dans le championnat du monde sur route. Bobet se classa quatorzième. Koblet abandonna au douzième et dernier tour sur crevaillon. — 2) Bobet mérite d'être classé parmi les grands du cyclisme mondial. — 3) Vignal est le meilleur goal français.

Un admirateur de Vignal. — Nous avons transmis votre courrier.

Une lectrice de Marrakech. — Il n'y a pas eu de Jeux Olympiques en 1937.

Un lecteur de Versailles. — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Il est difficile de vouloir former une équipe du monde.

Un lecteur de Boulogne. — A. Magne a été champion du monde sur route en 1936, à Berne. Il enleva l'épreuve devant Bini et Middelkamp, couvrant les 220 kilomètres en 5 h. 53' 32".

Un lecteur de votre journal. — 1) Bartali n'était pas au départ du Tour de France 1947. — 2) Voici les principales victoires remportées par Ferdi Kubler depuis le Tour de France 1951 : Tour de Suisse Centrale, championnat de Suisse sur route ; championnat du monde sur route 1951 ; Tour du Lac Léman ; Tour du Tessin ; Liège-Bastogne-Liège ; la Flèche Wallonne 1952.

But et Club. — Il ne nous est pas possible de répondre à une question aussi vague.

Une lectrice fidèle. — 1) Nous ne communiquons pas les palmarès personnels des champions. — 2) Nello Lauredi mesure 1 m. 72 et pèse 70 kg. — 3) Nello Lauredi a tour à tour été boulanger, jardinier et cuisinier. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

LE MIROIR DES LECTEURS

D'UN GROUPE D'ELEVES DU COURS COMPLEMENTAIRE DE PARSAC (CREUSE) :

Alors quoi, vous reposez-vous sur vos lauriers ? Nous n'avons pas vu le nombre exact de numéros promis pour le Tour de France. Nous vous faisons quand même confiance, car vos progrès sont si visibles depuis 1949 que l'on peut croire au miracle. Excusez cet emportement de jeunes sportifs et joyeux qui vous adressent une poignée de main affectueuse et sincère.

Réponse. — Reportez-vous à la réponse que notre administrateur a fait la semaine dernière à M. Frayse, et vous verrez que nous avons droit à des circonstances atténuantes, voire même à un acquiescement pur et simple...

DE M. CHARLES COUSIN (LAUREAT DE L'ACADEMIE D'ARRAS, B.P. 38, DOULLENS (SOMME) :

Qui nous adresse un poème fort bien rythmé à la gloire des coureurs du Tour de France, ce dont nous le remercions et le félicitons, tout en déplorant de ne pouvoir le publier en raison des exigences de l'actualité. Qu'il veuille bien nous en excuser.

DE CHARLES DERVEAUX, 57, RUE LOUIS-BLANC, A HELLEMES (NORD) :

Permettez-moi de vous présenter, après des milliers de lecteurs fidèles, mes félicitations sincères. Quel travail devez-vous fournir pour nous donner, dès le lundi, une revue aussi complète, qui est devenue, pour moi part, un besoin. Je regrette que vous n'ayez pas consacré une place plus grande aux Vingt-Quatre Heures du Mans. Cette épreuve aurait mérité d'être traitée comme vos articles sur la boxe et Strasbourg-Paris (qui nous a fait connaître et sentir la dureté de ce sport peu connu).

Réponse : Une de nos principales satisfactions est de savoir que nos lecteurs se rendent compte du travail accompli pour leur présenter

un journal amélioré. Merci de vos quelques lignes. Nous avons transmis votre lettre à notre service de vente.

DE ROGER TISSIER, 50, RUE PASTEUR, A ROANNE (LOIRE) :

Mes félicitations à André Poirier pour son reportage sur Strasbourg-Paris à la marche et à Armand Pilon pour ses photos si nettes et vivantes. J'ai beaucoup d'admiration pour Seibert et Zami, hommes de courage magnifique qui méritent d'être plus connus.

Réponse : Nos collaborateurs vous remercient.

DE MARCEL PETITPRETTE, A MONTRUP-LE-MONTOIS (MARNE) :

Chaque semaine, j'attends avec impatience la journée de mardi, celle où je me rends chez mon libraire pour y acheter votre journal, dont la lecture est mon passe-temps favori. Je suis de très près la rubrique « Le Miroir des Lecteurs » et je remarque la franchise avec laquelle vous répondez à toutes les lettres. Ne pourriez-vous pas, dans la mesure du possible, poser un problème de mots croisés ? Cela serait intéressant. Mes camarades et moi le souhaitons.

Réponse : Nous sommes sensibles à vos marques de sympathie. Nous allons étudier la possibilité d'un problème de mots croisés.

DE JEAN LIGNIER, RUE LONGTOUR, LE CREUSOT (SAONE-ET-LOIRE) :

Fervent du rugby, je suis heureux de voir avec quelle force vous le défendez. Inutile de vous dire que les mémoires de Jean Prat m'ont passionné. Mille fois bravo ! Soyez assurés que votre revue est attendue chaque semaine avec plus d'impatience.

Réponse : Nous défendrons toujours la vie de votre sport favori. Après les vacances, vous aurez le plaisir de lire les mémoires de Puig-Aubert.

DE DANIEL LEROI, RUE DES EPINEUX, A ANDOUILLE (MAYENNE) :

Abonné avec mon frère depuis cinq ans à votre superbe revue, qui s'est nettement améliorée ces derniers mois, j'assiste régulièrement aux Vingt-Quatre Heures du Mans et je tiens à vous féliciter pour le reportage photographique que vous en avez donné.

Réponse : Merci, fidèle lecteur. Pour Manzoni et Gordini, il est impossible de vous communiquer leur adresse. Ecrivez-leur par notre intermédiaire et nous les transmettrons.

DE GEORGES LEVASSEUR, 320, BOULEVARD DE SAINT-QUENTIN, A AMIENS (SOMME) :

M. Lucien Chabral se flattait, dans votre numéro du 2 juin, de posséder la collection complète du « Miroir des Sports » depuis 1930 jusqu'à ce jour et il lançait un défi en ces termes : « Qui dit mieux ? » Moi, puisque je possède la collection complète depuis 1920 et même, en supplément, celle du « Miroir de la Guerre » depuis le 9 août 1914.

Réponse : En effet, votre record est impressionnant et difficilement battable, mais d'autres lecteurs peuvent l'égaliser.

DE PIERRE ATTALI, 7, BOULEVARD CARNOT, A CONSTANTINE (ALGERIE) :

Je lis régulièrement, depuis deux ans, votre revue avec un immense plaisir. Je vous félicite pour les récits des grands champions. J'espère que ce sera bientôt le tour de René Vignal. J'attends avec impatience vos numéros des Jeux Olympiques. Pen-sez-vous que la France enlèvera quelques titres ?

Réponse : Les souvenirs de René Vignal paraîtront après les vacances. Plusieurs Français ont évidemment des chances de devenir champion olympique. Heinrich, par exemple, Botteux et nos amateurs cyclistes.

C18

Pour 1.850 f elle est à vous

GARANTIE ABSOLUE DE 5 ANS

Une merveille de la précision Horlogère

Antichoc...

Montre bracelet plaquée or 10 microns à trotteuse centrale, fournitures Suisses, ancre 17 rubis, mouvement de grande précision, étanchéité absolue. Waterproof Stainless, fond acier inoxydable - munie du fameux dispositif breveté PARE-CHOC, avec bracelet crocodile doublé peau. Quantité limitée, nous ne pourrions satisfaire toutes les demandes, livrable contre paiement de 1 850 frs et 4 mensualités de 2 000 frs.

Passer commande immédiatement en joignant cette annonce. C 18

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, Rue Lafayette - PARIS-10°

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS

6 mois	800 fr.
1 an	1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2°

Téléph. : CENTral 87-20 (Poste 61)

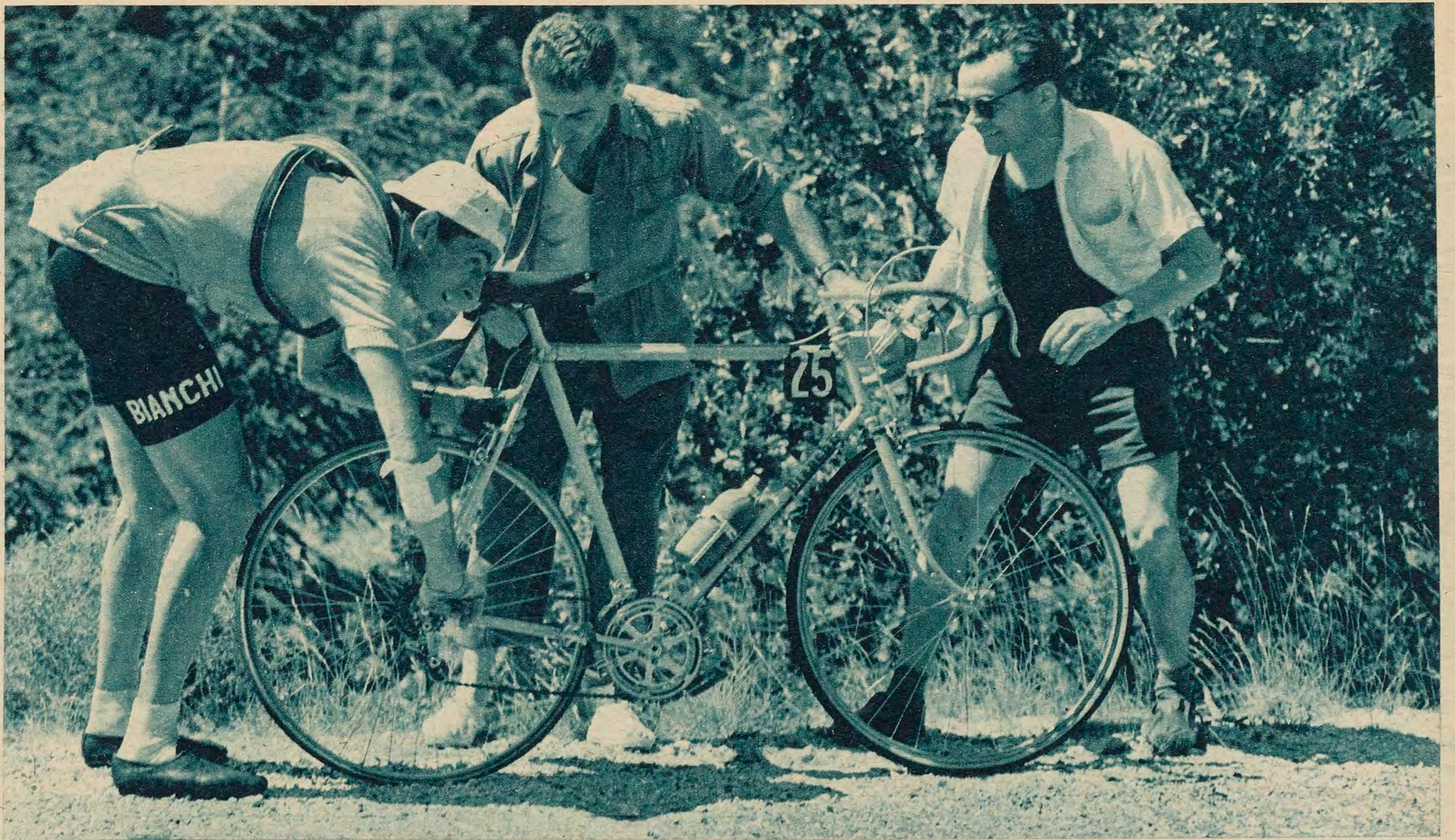
RIO Fr. 23.000

montres DERMONT

Elegance - Précision

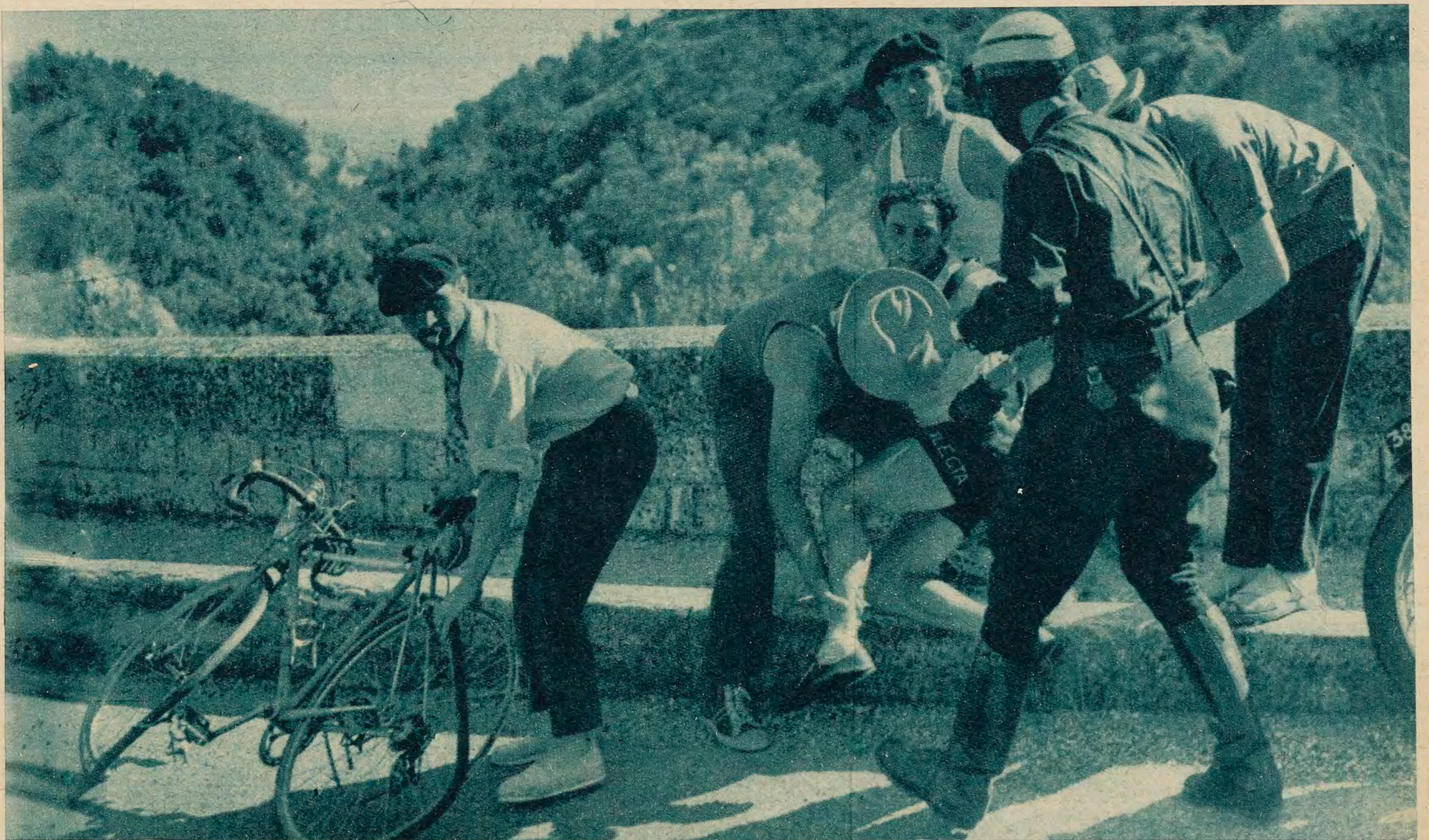
BRETZEL Fr. 23.000

TOUS CES MODÈLES SONT EN OR 18 CARATS



Au cours de l'étape Aix-Avignon, une fois de plus, Coppi n'a pas été épargné par la malchance. Dans l'ascension du Mont Ventoux, alors qu'il faisait partie du groupe formé par Robic, Geminiani, Bartali, Ockers, Gelabert, Wagtmans et Carrea, chassant après Bauvin, le « championissimo » était victime d'une crevaison. A. Carrea lui passait sa roue, mais Fausto perdait l'.

COPPI A ÉTÉ MOINS RUDEMENT TOUCHÉ QUE LE GUILLY



La révélation de la montagne, le petit Breton Jean Le Gully, qui avait si bien résisté à Coppi dans le Galibier, a été de son côté très malchanceux dans la descente du Mont Ventoux. Manquant un virage, il a percuté dans un rocher, cassant sa roue avant et déjantant à l'arrière. Projeté contre le parapet, il est relevé par des suiveurs. Courageux, il repartira cependant.